

LE DEVOIR

Directeur-gérant: Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef: Omer HEROUX

“Je serai à la tête d'un gouvernement national, non pour abaisser ou relever un parti ou l'autre, mais pour restaurer la province” (M. Duplessis)

Au delà des frontières québécoises...

Pensons-nous suffisamment aux autres groupes français? — Si nous prenions la résolution de regarder au loin... — L'amitié française d'Amérique — Propos d'actualité

Pensons-nous suffisamment aujourd'hui aux fils dispersés de notre race? Le temps, la distance, les préoccupations croissantes, angossantes souvent de chaque groupe, s'associent pour distendre les liens nés de la communauté du sang et des croyances.

Ne prenons que notre cas, celui de la vieille province de Québec, où l'on a plus que partout le devoir de songer aux autres et, à l'occasion, de leur porter un coup de main. Pouvons-nous, en toute franchise, dire que nous nous acquitons bien de ce devoir?

Oh! il y a des excuses; il y a de généreuses, de très belles exceptions. Mais il faut prendre des choses une vue d'ensemble!

Celle-ci n'est pas réconfortante. Comptez en effet les nôtres, nous entendons les Canadiens français de la vieille province, qui ont des notions un peu claires, et suffisamment nombreuses, sur l'état des groupes français des autres provinces, sur ceux des Etats-Unis. Voyez la part qui, dans nos journaux — le seul moyen d'information que possèdent la plupart de nos gens — est faite à ces groupes, aux problèmes qui les intéressent.

A mesure que se multiplient les soucis locaux et les distractions qui nous font trop souvent oublier jusqu'aux problèmes qui nous touchent de très près, nous risquons de nous isoler, de perdre de vue nos frères d'au delà des frontières.

Il ne faut point, pourtant, qu'il en soit ainsi, et, parmi toutes les résolutions que nous devons prendre aujourd'hui, avec la ferme propos de les tenir, il faut, au tout premier rang, inscrire celle-ci: savoir regarder au delà des frontières de la province de Québec.

Quand nous aurons pris l'habitude de regarder au delà de nos frontières, de suivre ce qui s'y passe, nous serons pris par l'admiration d'abord, puis par le désir de faire quelque chose pour ceux qui se battent au loin. Et, peut-être, nous rendrons-nous bientôt compte que tout ce que nous ferons pour eux finira par nous servir, parce qu'en réalité, suivant un mot célèbre, ils font vis-à-vis notre province fonction d'avant-postes.

Evidemment, pas plus dans les groupes français des autres provinces que chez nous, nous ne prétendons que tous les hommes appartiennent à une humanité supérieure et qu'ils échappent à nos communes faiblesses; mais il se fait là des choses admirables, et dans des conditions qui en doublent et en décuplent le mérite.

Soyons francs: la plupart d'entre nous, depuis longtemps habitués à vivre sous un régime où nous pouvons, pour la défense de notre langue et de nos traditions, disposer de tout le mécanisme des institutions publiques, ne se rendent pas compte des difficultés d'un pareil effort.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que, là-bas, il faut compléter l'oeuvre des institutions publiques. Trop souvent, il faut s'efforcer d'en combattre l'effet, et cela, naturellement, dans une atmosphère beaucoup moins favorable que celle de notre propre province.

Songez, par exemple, à ces concours de français qui organisent en marge des services officiels les Canadiens de langue française de l'Ouest. Imaginez ce que cela demande de travail, de sacrifices, de la part de gens qui ont tant d'autres choses à faire!

Bien des fois, ici même, nous avons essayé, soit par des articles spéciaux, soit par des lettres, soit par la reproduction d'articles des journaux de là-bas, de faire un peu mieux connaître ces choses. Et vraiment — combien de fois l'avons-nous déjà répété? — si elles se passaient dans un autre pays que le nôtre, et qu'elles nous fussent racontées par un écrivain de talent, nous n'aurions pas assez de paroles pour les louer!

Mais il semble que, par un singulier phénomène, nous soyons à la fois presbytes et myopes: nous voyons souvent ce qui se passe très loin, en Europe, par exemple, et tout près, autour de nous; mais dans l'immense entre-deux, sur ces groupes français de l'Ontario et des provinces de l'Ouest, de l'Acadie et des Etats-Unis, nous ne savons porter qu'un regard qui paraît à demi éteint.

De l'Acadie — le plus vieux des groupes français d'Amérique et celui dont l'histoire est la plus tragique — ainsi que des provinces qui s'étendent à l'ouest de l'Ontario, nous savons plus de choses cependant, et nous nous occupons davantage que des groupes français des Etats-Unis.

Cela, à certains égards, est facilement explicable. La communauté de vie politique facilite les relations de groupe à groupe. Les sénateurs et députés des autres provinces viennent forcément à Ottawa, et Ottawa, c'est la porte de la province de Québec. Tout un ensemble de relations économiques et autres joue dans le même sens.

Mais ce n'est pas une raison pour ignorer ce qui se fait aux Etats-Unis, et moins encore pour s'en désintéresser. L'émigration canadienne aux Etats-Unis, c'est, hélas! l'un des traits dominants de notre histoire et nous, du vieux pays, ne pouvons songer qu'avec humiliation aux circonstances qui ont ainsi jeté hors de nos frontières tant de nos frères.

Ce qui est fait est fait, cependant. Et, si nous y regardons avec quelque attention, nous serons émerveillés de ce qu'avec si peu de moyens primitifs, en des conditions si difficiles, nos frères ont fait là-bas, de la floraison d'églises et d'écoles qu'ils ont, en moins de trois quarts de siècle, fait surgir du sol américain. Ils ont eu leurs difficultés, et sans aucun doute ils ont fait des pertes; mais est-ce à nous, si favorisés par ailleurs, formant un groupe compact, solide, libre de ses actes, qu'il appartiendrait de prendre, à l'endroit de l'un quelconque des groupes français d'Amérique, un air de supériorité et de dédain?

Ce que nous avons laissé faire chez nous, ce qu'a toléré notre impardonnable apathie, fut souvent pour eux, au contraire, le pire des scandales, en même temps qu'un douloureux étonnement. — Je n'oublierai jamais, pour ma part, le regard de surprise et le geste désolé de cette Acadienne de la Louisiane qui traversait avec un groupe de Canadiens français certaines rues de Montréal. — Mais c'est comme chez nous, s'écriait-elle, il n'y a partout que de l'anglais! Ce message anglais, que nous avons laissé coller sur une si grande partie de la terre française de Québec, c'est l'une de nos pires fautes. A Montréal, pour ne parler que de ce cas-ci, saurons-nous au moins, avant les jours du troisième centenaire, nous en débarrasser?

Les fêtes de la Saint-Jean-Baptiste incitent à des pensées plus généreuses, invitent à contempler de plus vastes horizons. Regardons au loin: du Golfe du Mexique au Cercle polaire, de l'Atlantique au Pacifique, partout où s'est implanté, partout où vit, partout où végète même un rameau de notre race. Songeons que tous ceux-là, Français du Nord ou du Sud, de l'Est, de l'Ouest ou du Centre, tous ceux-là, quelle que soit leur allégeance politique, sont nos frères, et que nous n'avons pas le droit de les oublier. Dans nos esprits et dans nos cœurs, reconstituons l'Empire français que rêverent les politiques et les aventuriers d'autrefois.

Sans doute des drapeaux différents nous abritent et commandent des vies politiques différentes. Sans doute encore, dans la défense même de notre commun héritage, les circonstances peuvent exiger des tactiques différentes, et nul groupe, quelle que soit sa force numérique ou son ancienneté, n'a le droit de prétendre exercer sur les autres une sorte d'impérialisme moral. C'est à ceux qui sont sur place, et dans chaque cas déterminé, qu'il appartient de régler ce qui peut être fait.

Mais ceci dit, et tous les particularismes locaux, et toutes les susceptibilités locales même, étant dûment sauvegardés, que d'actions communes, que de communs services, pourraient naître d'une amitié française dont les effluves traverseraient le continent!

Cette amitié, elle existe au fond des cœurs. Entre les Canadiens français de la province de Québec et ceux des autres provinces, entre eux et les Franco-Américains de l'Est en particulier, des liens de famille facilement retracables existent par millions. Lequel d'entre nous n'a de nombreux parents aux Etats-Unis ou dans les autres provinces? Avec les groupes les plus éloignés, il a suffi d'une reprise de contact pour faire jaillir, haute et claire, et toute brûlante, la flamme de l'amitié. Rappelez-vous, Amis du Devoir, nos voyages en Acadie et en Louisiane!

Cette amitié, il n'y a qu'à l'éveiller, à en organiser ou multiplier les bienfaisantes manifestations.

Si, en cette fête de la Saint-Jean-Baptiste, nous songions à ce que cette fraternelle affection offre de touchant et de beau, à ce qu'elle pourrait avoir aussi, en tant de domaines divers, d'admirablement fécond...

Et si nous prenions la résolution de faire tout de suite quelque chose pour l'éveiller en nous, autour de nous, et pour la traduire en actes utiles...

Omer HEROUX

heures, une journée pleine, si l'on souhaite faire des crochets à droite ou à gauche comme, par exemple, visiter la Suisse canadienne de North-Hatley, on peut se promener dans un paysage tout à fait exempt, à cause des ondulations de la pente, de monotonie.

Et l'on jouit de la beauté du spectacle moins d'une heure après avoir quitté Montréal, dès le mont Saint-Hilaire et Rougemont, comme vous le savez. Ce qui n'est pas à dédaigner non plus, c'est que nulle part, autour de la province, vous ne trouvez une si longue étendue de chausses en bon état ou moins relatif. On peut dire que la route est plus que possible de Montréal à la Reine des Cantons de l'Est. Et cela vous donne une idée de l'omnipotence de M. Nicol. Seul de tous les ministres il a pu obtenir cette faveur extraordinaire pour laquelle, dit-on, la population ne lui a guère de reconnaissance, car les gens des Cantons de l'Est, qui sont froids, ont découvert que les améliorations de voirie et toutes les oeuvres de génie civil provinciales se font à même les fonds de la province et non pas, comme la presse ministérielle le donne à entendre, à même la cassette particulière de M. le ministre.

Des mauvaises langues ont même prétendu que cette cassette, loin de s'appauvrir à ces travaux, s'y enrichit plutôt.

Paul ANGER

Bloc-notes

L'information

D'ordinaire, le Devoir ne paraît pas, le jour de la Saint-Jean-Baptiste. Son personnel prend ce jour là un repos mérité. Cette année, il a fallu passer outre à la coutume, afin de donner aux lecteurs le journal qu'ils réclament à cause de la crise politique que vit la province. Depuis une quinzaine, en effet, nous n'avons pas de gouvernement, — c'est la première fois dans notre histoire que le Québec reste si longtemps sans ministère responsable, depuis quatre-vingt ans et davantage; et les événements de tout genre se multiplient dans les coulisses des partis. Cela impose au personnel des journaux un devoir d'information auquel, chez nous, l'on a d'un commun accord résolu de ne pas se dérober, même un jour de fête. Dès les premières heures, aujourd'hui, des typographes étaient au travail, des rédacteurs finissaient leur copie, dont les uns ont passé la nuit à la tâche, pour satisfaire le besoin de nouvelles des lecteurs. Monté à la hâte, le Devoir contient néanmoins l'essentiel de l'information importante des dernières douze heures.

Une autre année, la paix revenue, le personnel du journal chômera le jour de la Saint-Jean. Cette fois-ci, les circonstances nous ont imposé un labeur auquel personne ne s'est dérobé, que tout le monde a fait allègrement. Car, au Devoir, tout le monde travaille allègrement, et surtout aux moments de grande presse. Ainsi il faut voir les typographes abattre la besogne, dévorer les feuilles, au fur et à mesure que les rédacteurs les livrent aux garçons de copie. Il y a des journaux fabriqués par des automatiques de robots. Le Devoir, lui, a une facture personnelle; et cela y paraît.

Et ailleurs?

Un des chefs de la Dominion Textile Company, partie au cartel des cotonnades au Canada, dit que les véritables actionnaires de préférence de sa maison ce sont les gouvernements; car, d'après cet administrateur, les gouvernements de toute sorte prélèvent \$42 par part de préférence sur les revenus de la maison. Avant de verser un sou de dividendes à ses actionnaires, la Dominion Textile Company a payé pendant son dernier exercice annuel \$819,542 en taxes de tout genre aux différents pouvoirs publics. Cela peut paraître extraordinairement élevé. Mais dans le même temps, avec une mise de fonds initiale de \$500,000, les porteurs de capital-actions ordinaire de la même maison ont touché en dividendes, pour 1935, la somme approximative de \$750,000, équivalant à 150 pour cent par année.

Et cela de ces années. A tel point que ces actionnaires ordinaires, depuis 1905, ont touché près de \$15 millions en dividendes sur leur placement de \$500,000, que leurs actions valent \$10 millions et qu'il reste dans le trésor de la compagnie près de \$6 millions de profits accumulés, pour partage ultérieur. Et cela, après sept ans de crise économique générale et de dégonflement des valeurs mobilières de tout ordre. Si l'Etat n'avait pas prélevé \$842,000 cette année en taxes de différentes catégories de la Dominion Textile Company, ses dividendes sur actions ordinaires auraient dépassé 200 pour cent. La maison n'a guère à se plaindre du fisc. Il a été, malgré ses exigences en apparence déraisonnables, tout à fait convenable. Que la Dominion Textile Company pense, avant de faire la moue, à ce qui lui serait arrivé si elle avait accusé de tels profits en Allemagne, en Italie, dans plusieurs autres pays d'Europe. L'Etat aurait vidé sa caisse et ses administrateurs se seraient rudement secouer.

G. P.

“M. Godbout est l'héritier de M. Taschereau; il est l'héritier du régime”

“Je ne consacrerai pas mon temps à parler de ceux qui veulent lâcher, car ce serait faire le jeu du gouvernement, qui veut divertir l'attention sur ses méfaits” — “L'enquête n'a établi qu'une fraction de ce que nous pouvons prouver et je m'engage à la continuer moi-même sans distinction de parti”

“Nous voulons humaniser notre législation et faire disparaître l'hydropisie légale” — “Nous ne reconnaitrons aucun contrat, aucune nomination faite depuis la dissolution des Chambres”

M. Maurice Duplessis, à son immense assemblée des Trois-Rivières, hier soir, reçoit de nombreux témoignages d'adhésion, dont ceux de MM. Larouche, Bélanger, Rochefort et Larivière

Trois-Rivières, 24 (De notre envoyé spécial). — M. Maurice Duplessis a ouvert la campagne électorale, hier soir, par une assemblée monstre, dans la cour du séminaire. Les plus vieux journalistes n'avaient pas souvenir d'avoir vu une assemblée politique aussi nombreuse.

Il était venue des gens de tous les endroits de la province, même du Lac-Saint-Jean et de Tadoussac. Le long des rues, plusieurs autobus s'alignaient en attendant de reprendre leurs voyageurs pour le retour.

M. Maurice Duplessis est arrivé par le train de Montréal-Québec, à 8 heures moins un quart. Devant la gare, une foule d'environ trois mille personnes s'était massée, et pendant cinq minutes ce furent des acclamations sans fin. M. Duplessis, vivement ému, répondant par des saluts et des poignées de main. Deux landaus attelés de chevaux gris et chargés de fillettes costumées et enrubannées, ouvraient le défilé. Celui-ci s'est fait sur un trajet d'un mille de longueur au milieu d'une haie de partisans enthousiastes.

C'était Trois-Rivières qui recevait “Maurice”, et partout c'étaient des vivats, des exclamations attendries, des gens qui couraient le long de l'auto pour serrer la main de M. Duplessis.

On apercevait des centaines de bannières avec diverses inscriptions: *Avec Duplessis jusqu'au bout — Pas de vendus — Vive Maurice! — Dehors les trusards!*

Au bout d'une demi-heure, la parade est arrivée dans la cour du séminaire, précédée de deux fanfares. Les fillettes du landau sont montées sur l'estrade et ont prêté des gerbes de fleurs à M. Duplessis, fleurs que M. Duplessis a distribuées à la foule, en les jetant à la voûte. Puis les fillettes ont chanté un petit air enlevé qui a remporté un vif succès.

Le gros de la foule est resté jusqu'à la fin et des milliers de personnes étaient groupées dans les rues avoisinantes où les haut-parleurs portaient facilement.

On évalue la foule à 25,000 personnes. C'était, en fait, une mer de têtes et dès les premières ombres de la nuit, on ne pouvait plus apercevoir les dernières rangées de la masse des auditeurs.

M. Duplessis a été particulièrement acclamé, et ses déclarations sur l'autonomie de la politique provinciale et sur le biléisme ont été très applaudies.

Le chef de l'Union nationale a reçu hier soir de nouvelles adhésions. MM. Rochefort, Larouche, Larivière, Bélanger, ont envoyé des messages où ils assurent qu'ils sont avec l'Union nationale. Ce qui, avec l'adhésion de M. Larouche, forme maintenant trente-cinq députés pour M. Duplessis. On peut donc prévoir qu'il aura trente-sept députés oppositionnistes avec lui.

Chaque député présent a été présenté à la foule, au micro, par le maître des cérémonies. M. Adhémar Raynaud a aussi été présenté à la foule et vivement acclamé. Les orateurs ont été MM. William Tremblay; Philippe Hamel; E. Charrier; Maurice Duplessis; J.-Ernest Grégoire; Marc Trudel; Bona Dussault; J.-T. Laroche; Henry Auger; Ernest Ouellette et Pierre Bertrand.

Parmi les députés présents on remarquait MM. Auger, Beaudry, Bégin, Bertrand, Drouin, Dussault, Elle, Goudreau, Grégoire, Hamel, Labbé, Lafleur, Laroche, Leduc, Lesage, Roussau, Sanvé, Sherman, Tardif, Tremblay et Trudel.

M. MAURICE DUPLESSIS

M. Duplessis se lève, salué par d'immenses acclamations qui montent jusque des plus lointains recoins de la foule.

L'on chante ensuite l'hymne national et M. Duplessis, après de nouveaux applaudissements, prend la parole. Vous comprendrez, dit-il, la profonde émotion qui m'étreint depuis le premier instant de mon arrivée alors que vous avez bien voulu me faire un accueil inoubliable. Jamais la ville des Trois-Rivières

n'a été témoin d'une démonstration semblable. Cela fait du bien au coeur, lorsqu'après des mois de bataille acharnée, des mois d'efforts épuisants où s'en va la santé, pour combattre le régime que vous connaissez, de sentir autour de soi la sympathie ardente et généreuse de la foule, de sentir que tout autour de nous, nous avons des hommes sincères, loyaux qui placent l'intérêt de la province avant l'intérêt et les rancunes personnelles.

M. Godbout, le nouveau premier ministre, est devenu l'héritier de M. L. A. Taschereau.

La foule. — Chou, ou, ou... M. Duplessis. — M. Godbout est l'héritier de M. Taschereau, il est l'héritier du régime. En politique comme ailleurs, l'héritier d'un régime assume la responsabilité des succès et des méfaits de son auteur, surtout quand pendant six années, comme c'est le cas pour M. Godbout, il a partagé les responsabilités de l'administration Taschereau.

Je suis profondément ému, et pour plusieurs causes. D'abord parce que je reçois de mes collègues, des amis de toute la province de Québec, un témoignage éclatant pour la cause — non pas la cause des bleus, ou la cause des rouges, — mais pour la cause nationale par excellence.

Vous avez entendu parler de ce qu'on a appelé “la rupture”. J'ai déjà eu l'occasion de dire dans les journaux des vérités que je ne veux pas rappeler. Ce soir, je n'ajouterai que quelques mots.

Messages d'adhésion

Mes collègues, réunis à Sherbrooke, ont été quasi unanimes à maintenir la cause de l'Union Nationale. De plus, ce soir je reçois des télégrammes nombreux, un télégramme de M. Larouche, de Chicoutimi, un télégramme de M. Bélanger, de Dorion; un télégramme de M. Rochefort, de Ste-Marie; un télégramme de M. Larivière, de Témiscamingue, etc. Et ils ont été quasi unanimes à m'accorder à moi-même et à l'Union Nationale un témoignage de confiance et de loyauté.

L'enquête

La tactique du gouvernement est simple. Ce régime a voulu à tout prix faire discontinuer l'enquête des comptes publics. J'ai dit et je le répète: les scandales mis à jouer par l'enquête du comité des comptes publics ne représentent pas une fraction d'un dixième de 1 p.c. de ce que nous sommes capables de prouver. Et croyez bien que je n'exagère pas. Vous vous souvenez que le 20 avril dernier, alors que vous avez bien voulu m'accorder un si touchant témoignage d'amitié, pour mon dernier anniversaire, j'ai dit, au moment où le sifflet de la locomotive annonçait le départ: “Je vais continuer la lutte jusqu'au bout, et je vous dis que le gouvernement ne tiendra pas debout. Et le gouvernement n'a pas tenu. C'est la même chose aujourd'hui lorsque j'affirme que l'enquête n'a établi qu'une fraction d'un dixième de 1 p.c. des scandales que nous pouvons prouver. L'enquête a été étouffée momentanément...”

Des criés — Ils ont eu peur! M. Duplessis. — Je ne jouerai pas dans le jeu de M. Godbout et ses complices. Je ne suis pas pour consacrer mon temps à parler de ceux qui veulent lâcher, car ce serait faire le jeu du gouvernement qui veut divertir l'attention de ses méfaits. Le peuple les jugera.

Contre le gouvernement

Nous allons continuer la lutte contre le gouvernement. Quant à moi, les électeurs et la population des Trois-Rivières me connaissent, les ouvriers et les cultivateurs qui m'ont vu grandir, connaissent le fond de mon âme; ils savent que si je suis pauvre d'argent, que si j'ai compromis ma santé, je n'ai d'ambition pour qu'elle devienne grande et belle, et que là est mon seul espoir, là est ma seule ambition. Encore une fois, j'attire votre attention sur ce point: Nous ne sommes pas pour faire le jeu du gou-

vernement qui veut détourner l'attention de son administration. Je ne répondrai pas aux attaques faites contre moi, aux insultes. A ceux qui le feront vous aurez une réponse à leur donner: Duplessis s'est levé en Chambre, en face du gouvernement, des ministres et des députés ministériels et il a dit au premier ministre Taschereau, à M. Godbout, à tous les ministres, à tous les ministériels: “Je suis debout devant un gouvernement corrompu et corrompé et je veux dénoncer vos scandales, sans pitié et sans peur. Je me fiche de vos attaques; j'ai les mains blanches. Et j'ajoutais: “Je vous défie de m'enlever un seul cheveu sur la tête!” J'ai été élevé par des parents qui m'ont appris que la richesse temporelle ne valait pas l'honnêteté et la bonne réputation. J'aime mieux donner ma vie pour conserver cet héritage d'intégrité et lutter jusqu'au dernier souffle pour punir les coupables et châtier les voleurs afin de restaurer dans notre province une ère de loi et de justice. Quand je n'aurais atteint que ce résultat, je mourrais content, heureux d'avoir accompli quelque chose pour le bien de ma province.

Donc, je ne parlerai pas de la rupture, je ne répondrai pas aux injures, car ceux que j'ai défies ouvertement n'ont pas eu le courage de m'attaquer en face. Et les gens qui n'osent pas attaquer en face, je les méprise.

Gouvernement national

Le gouvernement, qui ne se sent pas le courage de répondre aux accusations lancées contre lui, a décidé de transporter la lutte sur le terrain fédéral. Je crois, au point de vue national, provincial et des meilleurs intérêts de la province, en la nécessité du respect de l'autonomie provinciale (appl.). Et ce soir, devant cette assemblée de 25,000 personnes et plus qui m'écourent, je répète une fois

(Suite à la page 3)

Carnet d'un grincheux

Que nos feux patriotiques ne soient pas de feu de la Saint-Jean.

Pendant la campagne qui s'en vient, méfions-nous des faux bergers; gardons-nous qu'on nous tonde.

Qui saute trop tôt ou trop loin se rompt les membres.

D'aucuns, quel que soit le temps cet été, auront fort chaud jusqu'au 17 août; et puis ils gèleront.

L'heure est propice à qui veut être ministre l'espace d'un matin.

Partisanerie rime avec avarice.

Prognostic pour demain: pluie d'honneurs. Elle séchera vite.

De maintes gens, ces jours-ci plus que jamais l'on pourra dire, avec les fabulistes:

De loin c'est quelque chose; et de près, (ce n'est rien.

On a peut-être parlé trop tôt, dit M. Lacroix. Parler trop tôt, c'est toujours parler trop.

D'un homme octuplé et qui se vantait de tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler, on a dit qu'il le fin, s'il parlait, c'était pour faire des discours savonneux; beaucoup de mousse autour d'une bulle fragile d'idées. Souvent, le bulle manquant.

Qui réfléchit souvent se tait. Et qui se tait, souvent évite de dire ce qu'il faut taire.

Demain, le nouveau cabinet de M. Godbout, — peut-être. On verra donc défilé la série d'égarements plus ou moins blancs tous destinés à l'indéfectible sacrifice du 17 août. Avec les agneaux passeront les bœufs.

La Grincheux

L'actualité

Cantons de l'Est

Tout le monde connaît la route de Sherbrooke. Je pense bien que, dans toute la province, j'étais le seul assez infortuné pour l'avoir faite constamment de nuit, quand, ces jours-ci, j'ai eu le plaisir de la faire de jour. Et voilà comment je rejoins tout le monde!

Je suis sûr, du reste, que tout le monde est, sur ce point, absolument de mon avis, à savoir qu'il n'y a pas beaucoup de routes plus ravissantes que celle-là. Pour ma part, je n'en connais pas beaucoup — j'en connais peu en réalité — sauf sur la Côte du Pacifique, aux environs de Vancouver, sur la Côte de l'Atlantique, le long des falaises de Gaspé, ou, encore, près de Halliwell, dans la baie de Fundy, ou près du lac Bras-Or, au Cap-Breton.

L'impression c'est d'une terre opulente. Cette terre ne produit pas seulement du foin, des céréales et des racines, comme tant d'au-

tres parties de la province. La culture s'élève au-dessus de terre, à l'ombre des vents du nord; dans le creux des vallons se blottissent des vergers qui, à l'automne, seront couverts de fruits éclatants.

Belle succession de monts qui tous s'effacent devant l'Orford, le roi du pays, près duquel le mont Saint-Hilaire semble modeste.

Les rivières sont peu larges, mais elles coulent une eau claire surgie des montagnes proches et, parfois, elles se mettent à parler dans leur leur course rapide, voire à mugir en torrents.

Et les lacs sont civilisés, si l'on peut dire. Ils n'offrent pas, même s'ils sont très spacieux comme le lac Memphramagog, cet aspect de sauvagerie farouche des lacs laurentiens. Leurs bords sont habiles et les habitations ont quelque chose de ordonné, de durable. Dans les prés gras paissent des troupeaux de belle mine, perdus dans l'herbe jusqu'au ventre.

C'est justement par ces deux traits que l'on différencie la route des Cantons de l'Est de celle des

Laurentides. Ici les traces humaines sont pénibles aux yeux: terres maigres, cabanes noires, troupeaux rachiétiques; là, terres fécondes, maisons délinquamment construites, faites pour durer, qui n'offrent pas l'aspect précaire d'un camp. En d'autres termes, rien n'afflige la vue, tout la flatte, même les villages.

On aurait tort de croire que ceux-ci ne nous présentent que de la belle architecture. Les escaliers en tire-bouchons sontendus là. (Où ne sont-ils pas rendus?) Mais, par contre, il reste d'abondants vestiges des terres de Loyalists et l'habitude noble prise, à leur suite, d'isoler les maisons du chemin pour les placer, en personnes à la fois poétiques et bien élevées, à un endroit qui embrasse tout un panorama; tandis que, ailleurs, dans les trop de villages, ou de rangs, on les place en bordure immédiate de la route pour qu'ils puissent, si l'on peut dire, se mettre le nez dans les affaires des passants... autant que la poussière le permet!

Bref, pendant des heures et des

La foi catholique et les moeurs austères de notre race

[Texte du sermon de M. le chanoine Adélar Harbour à la messe solennelle célébrée à l'église Saint-Jean-Baptiste, ce matin

Voici le texte du sermon prononcé ce matin à la messe solennelle du 24 juin, à l'église Saint-Jean-Baptiste, par M. le chanoine Adélar Harbour, curé de la cathédrale de Montréal.

Mes Frères, Nous célébrons aujourd'hui la fête de saint Jean-Baptiste, précurseur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dernier des prophètes, martyr du devoir et des exigences de la loi morale, le plus grand des saints de l'Ancien Testament, que la Providence nous a donné comme patron du peuple canadien-français.

Les nations, Mes Frères, comme les individus, se choisissent de saints patrons. Et c'est d'abord pour avoir auprès de Dieu des intercesseurs et des protecteurs; c'est aussi pour que le souvenir de leur vie et de leurs oeuvres, pour que l'exemple de leurs vertus leur soient une continuelle invitation au bien, un idéal vivant et réalisable dont ils s'efforcent sans cesse de se rapprocher.

Or, saint Jean-Baptiste remplit excellemment à notre égard l'une et l'autre fonctions: celle de protecteur et celle de modèle tant à cause de ses titres à lui, qu'à raison des caractères mêmes de la race qui l'a choisi.

Si nous voulons accorder un instant d'attention à l'histoire des peuples, nous remarquerons que ceux-là seuls ont réellement progressé jusqu'à donner la complète mesure de leurs forces qui se sont développés dans leur sens propre, c'est-à-dire en restant eux-mêmes, et que les autres qui ont voulu ne vivre que d'emprunts et d'imitation n'ont jamais réussi qu'à donner une culture de surface et un perfectionnement factice.

Ces principes généraux posés, si nous essayons de dégager les caractères de notre race, à un certain point de vue, nous pouvons dire sans crainte de contredit qu'elle est d'abord une race de foi, et qu'en second lieu cette foi catholique lui a façonné des moeurs austères; à quoi l'on pourrait ajouter que de cette foi et de ces moeurs se sont formées des traditions dont elle vit et par lesquelles elle se distingue avantageusement.

Aussi bien en ce jour de fête patronale si nous avons à formuler des vœux pour les déposer aux pieds de saint Jean-Baptiste, nous lui demanderons:

1) d'abord à lui, qui a été le précurseur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a cru en lui le premier, qui l'a annoncé aux autres, qui par conséquent a été l'homme de la foi par excellence, nous lui demanderons de nous garder notre foi, notre foi dans sa pureté, notre foi catholique;

2) en second lieu, à l'homme de l'austérité, à celui qui a commencé par pratiquer la pénitence et qui l'a ensuite prêchée aux autres, qui est mort pour rendre témoignage à la fermeté de la loi morale, nous demanderons de nous garder nos moeurs, nos moeurs dans leur intégrité, nos moeurs chrétiennes, qui sont nos moeurs nationales.

Notre peuple est un peuple de foi, Rameau détaché de la souche au moment où celle-ci était à l'apogée de sa vitalité, la Nouvelle-France a dû s'éloigner de l'ancienne, à l'heure où cette dernière était aux plus beaux jours de son catholicisme. Les découvreurs sont venus dans ces régions encore inconnues et barbares pour étendre l'influence du Christ; les colonisateurs ne quittaient jamais leur pays qu'en compagnie des missionnaires, les soldats et leurs chefs commençaient au matin des batailles et savaient prier au plus fort du combat. Cette foi est donc comprise dans le patrimoine légué par les aïeux, elle fait partie essentielle de l'âme française.

Et c'est encore parmi nous, grâce à Dieu, les mêmes sentiments et les mêmes traditions. Notre peuple croit en Dieu dans le fond de son coeur et cette foi lui fait passer dans chacun des actes de sa vie privée: c'est pour cela que nous voyons nos églises regorger de fidèles, que nos hommes communient souvent et en grand nombre, et que même parmi ceux qui, par exception très rare, trouvent plus facile de vivre sans pratiquer, il n'en est à peu près aucun qui ne s'empresse de se rapprocher de Dieu au grand moment de la mort. Notre peuple croit en Dieu dans la famille, et cette foi se manifeste par le respect des parents d'une part, et par l'intelligence des devoirs envers les enfants de l'autre; par le grand nombre des holocaustes que l'on consacre au Seigneur avec empressement dans le sacrement et la vie religieuse; il croit en Dieu dans sa vie publique: citez-moi un pays où l'on voit plus généralement que dans le nôtre des magistrats intègres, des professionnels bien pensants et des ouvriers de tout rang soumis à Dieu et respectueux de ses représentants; citez-moi un pays où l'on sanctifie mieux qu'ici le jour du Seigneur; et l'on fait en son honneur des démon-

strations plus magnifiques ou plus populaires. Oui, Mes Frères, nous croyons en Dieu au grand jour comme dans l'intimité de notre être, et cette manifestation de foi que les directeurs de la Société Saint-Jean-Baptiste ont eu la belle pensée d'organiser n'est-elle pas, elle aussi, la preuve que notre vie nationale ne trouve son expression complète que lorsque la religion a eu la première part?

O peuple de mon pays, c'est sous la sauvegarde de la foi que tu as grandi et que tu es devenu ce que tu es; toutes tes belles qualités, c'est d'elle aussi que de ton tempérament que tu es tel que tu es; tu es fraternel; si tu es gai c'est que la conscience est légère et que rien ne vient la rembrunir; si tes maisons sont remplies d'enfants, c'est que tu crois que la vie est un devoir et non pas un plaisir et que tu l'acceptes courageusement comme telle.

Ah! reste fidèle toujours à la foi des aïeux et que le grand souci des pères et des mères soit de transmettre cette foi à leurs enfants, aussi pure, aussi vivante qu'ils l'ont reçue de leurs aïeux. Et si parmi les vôtres il s'en trouvait dont l'esprit fut faussé ou le coeur perverti, et qui voudraient s'éloigner de ce qui fait l'essence même et l'âme de notre nationalité, la foi et la religion, croyant trouver plus de lumière, de liberté et de bonheur, laissons-les renouer l'expérience qui en a déjà éclairé et guéri d'autres avant eux, et ne les suivons pas. Prions plutôt pour eux, qu'une grâce d'illumination leur rende la foi des aïeux et attendons; à quelque devenir de la route, nous les verrons revenir comme des enfants prodiges, heureux de retrouver leur Dieu et de pouvoir mourir paisiblement sur son coeur paternel.

Et telle est, mes Frères, notre première prière à notre saint Patron. La seconde, ai-je dit, consistera à lui demander de nous conserver toujours nos moeurs chrétiennes.

Vous avez réfléchi bien des fois, Mes Frères, à la sublime beauté de la morale chrétienne, à l'admirable frein qu'elle impose aux appétits sensibles, morale que nulle autre, ni celle de l'intérêt ni celle du plaisir, ni la morale de l'honneur ou de la solidarité ne pourront jamais remplacer. Dans l'universel tourbillon du bien-être et de la crainte de toute gêne, dans l'universel emportement de l'ambition, dans l'universel course aux honneurs et aux richesses, de rencontrer une âme forte que rien n'émeut ni n'entraîne, une âme droite et convaincue qui se dévoue et se sacrifie, c'est un spectacle étrange à la fois et réconfortant. Et bien des esprits sérieux mais qui ne sont pas initiés à ce mystère doivent alors se demander: quelle est donc cette force qui dans un monde où de la masse se laisse balayer par le moindre vent de l'opinion, quelle est cette force qui fait se tenir debout ces âmes d'élite et trace autour d'elles ces limites du devoir dont rien ne peut les faire sortir?

Cette force, Mes Frères, nous la connaissons; c'est une force surnaturelle, c'est la loi morale spirituelle et chrétienne fondée sur la croyance en un Dieu rémunérateur du bien et du mal, et qui tire toute son efficacité du fait qu'elle n'est pas enfermée dans les bornes étroites de cette vie mais qu'elle prolonge ses sanctions jusque dans l'éternité, et nous la connaissons bien, puisque nous avons joui de l'inappréciable bienfait de n'en avoir jamais pratiqué d'autre, du moins comme peuple.

Mais prenons garde, mes frères, que certaines imitations regrettables ne viennent, et nous faisant sortir de nos traditions, entacher de délicates pureté de nos moeurs. Prenons garde que la soif du plaisir et de la jouissance effrénée ne nous fasse prendre cette vie si courte et si peu consistante pour unique et dernière fin. Les peuples qui, sous prétexte que cela les gêne, se sont débarrassés des contraintes de la morale chrétienne pour laisser à leurs instincts plus de licence, loin d'y trouver la vie, y ont rencontré la mort... les individus se sont crus dispensés de leurs obligations les uns envers les autres et se sont renfermés dans un égoïsme meurtrier; la famille mal sise sur tout autre fondement que celui de l'amour surnaturalisé et désintéressé, n'a plus fourni ses admirables ressources d'hommes et de formation; la société elle-même, minée par ces principes délétères, a voulu rejeter toute inégalité sociale, toute hiérarchie soit religieuse, soit civile, et s'est jetée, tête baissée, dans les abîmes du socialisme et de l'anarchie.

Mes Frères, à l'exemple de celui qui en présence du roi de son pays mais d'un roi coupable, soutenu par son devoir et par un respect sans borne à l'immuable loi des moeurs, a pu dire sans crainte: "Non licet!" — "Non cela n'est pas permis!", ayons le courage de nos convictions jusqu'au sacrifice jusqu'à la mort. Lorsque certaines idées au risque de porter atteinte à notre mentalité catholique, n'ayons pas peur de dire: "Non licet!" — "Non, cela n'est pas permis." Lorsque certaines productions exotiques et barbares envahissent notre pays, idées ou pratiques, films, livres, revues, journaux, peu importe, menaçant de corrompre à la fois les esprits et les coeurs, n'ayons pas d'hésitation, et sachons dire à nos jeunes gens, à nos jeunes filles: "Non, cela n'est pas permis!"

Lorsque l'égoïsme, l'amour exagéré de soi et de ses amis, pénétrant jusque dans le sanctuaire de la famille, viendra nous suggérer mille prétextes de moyens d'y résister, sachons nous élever jusqu'à la hauteur du sacrifice et nous dire, quoi qu'il en coûte: "Non, cela n'est pas permis." Et si, enfin, jouissant de quelque influence sur nos semblables, il nous venait la tentation de flatter les passions po-

puilaires, de parler des droits du peuple en lui faisant oublier ses devoirs, de critiquer l'autorité pour en saper les bases et nous dresser sur ses ruines un piédestal aussi dérisoire que chancelant, sachons résister aux attraits de la séduction et du mirage, et disons-nous courageusement: "Non, cela n'est pas permis!"

Et nous aurons de la sorte travaillé pour la bonne cause; nous aurons empêché que ne s'ébranle dans les âmes de chez nous la morale chrétienne qui, seule, peut donner à un peuple le bonheur relatif de cette vie avec les promesses de celui qui ne finira pas. Grand saint Patron de notre peuple, qui avez la charge de tous nos intérêts présents et futurs, jetez du haut du ciel un regard bienveillant sur le pays qui vous est confié et si par malheur quelques-uns des nôtres s'éloignaient de leurs frères, au nom des ancêtres qui se sont sacrifiés pour Dieu, ramenez-les et faites qu'en ce pays, il y ait et pour toujours, une seule et même foi, des moeurs irréprochables, des traditions nationales qui soient notre force et notre conservation sur la terre et le gage de notre bonheur éternel. C'est la grâce, etc....

Lettre au "Devoir"

Nous ne publions que les lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Montréal va bien!

Montréal, 22 juin 1936. M. le directeur, Le Devoir, Montréal.

Des ventes aux enchères, par ordre de la Cité de Montréal, eurent lieu ce matin. A l'angle du boulevard St-Joseph et de la rue Berri, une propriété fut vendue pour \$9,000 alors que son évaluation municipale est de \$16,000.

De plus, l'encanement de la cité exigea, avant la vente, que le prix en fut payé argent comptant, ou par chèque certifié, au moment même de l'adjudication. Cette exigence, de stricte mise instantanée, (un lundi, à 10 a.m.) empêcha des offres sérieuses par des gens qui avaient là, avec eux, de fortes valeurs à offrir en garantie de leur bonne foi. Cependant, après que telle vente eut eu lieu, cette condition de vente au comptant ne fut ni exigée ni exécutée. L'acquéreur déclara même qu'il entendait que son notaire prit connaissance du dossier, avant de payer.

Chacune de ces ventes, ce matin, se fit sur une seule offre. Toutefois, il y a une pierre. Entre autres: le 18 mars dernier, une propriété sise rue Sanguinet, et municipalément estimée à \$6,500, fut aussi vendue pour \$1,548. Le même jour, la Cité vendait une autre de ses propriétés à moins de (1-6) de son évaluation municipale.

Pourquoi la Cité fait-elle faire de ces sortes de ventes à rabais qui laissent planer toutes sortes de soupçons? Elle provoque ainsi appel à l'investigation aux fins de découvrir quels sont les responsables de pareilles déprédations du bien public. De tels procédés ne ressemblent pas à ce qu'on entend par de l'administration en bon père de famille.

Jamais, au grand jamais, l'encanement de la Cité ne devrait vendre en bas de l'évaluation municipale. Il est immoral qu'un gouvernement en agisse ainsi à moins d'être aux abois.

Et le président du comité exécutif écrit que l'évaluation municipale s'établit d'après la valeur marchande. S'il est quelqu'un qui doit apprécier l'évaluation municipale, c'est bien la Cité. Que penser du mauvais exemple que donne notre administration civique et de l'opinion de discrédit qu'elle étale au grand public, en vendant ainsi ses propriétés en bas de l'évaluation qu'elle-même fixe pour faire payer des taxes? Et puis, comment peut-on prendre ces évaluations comme critère, après production de cas de maladministration comme il vient d'être relaté?

Il se commet, en évaluations municipales, toutes sortes de malversations. De par l'actuel bureau des estimateurs la propriété de la Sun Life, Square Dominion, ne bénéficie-t-elle pas d'une sous-évaluation qui lui vaut de s'exempter de payer un quart de million de dollars de taxe annuelle, proportionnellement et comparativement à certaines petites propriétés?

Ah! oui, il en faut du remaniement dans le monde administratif et exécutif de Montréal. Quand notre maire s'écrit que Montréal jouit d'une administration exemplaire, il fait bien de détourner la pensée de l'estimation municipale des biens-fonds. D'ailleurs, quant à cela, notre maire sait à quoi s'en tenir, et il se dérobe en conséquence.

Des gens de culot, font suggérer que les évaluateurs municipaux de Montréal aient charge de la remédiation en évaluation municipale immobilière.

Il nous faut du neuf à l'hôtel de ville, des directives efficaces pour éviter qu'on se moque de notre estimation municipale, comme cela se produit au bureau de l'encanement de la Cité.

Arthur GAUDIN, Architecte.

Pèlerinage des C. S. V. à Ste-Anne de Beauré

Les Cleres de Saint-Viateur, du Séminaire de Joliette organisent un grand pèlerinage à Sainte-Anne de Beauré pour le 27 juin, sous le patronage de S. E. Mgr J.-A. Pagnneau, évêque de Joliette.

Pour renseignements, s'adresser au procureur du séminaire de Joliette, aux gares et à l'Académie St-Jean-Baptiste, 4290 Henri-Julien, Tél. BELair 1345.

Célébrités d'hier et d'aujourd'hui

Une collection de biographies qui s'adresse à tous ceux qui veulent connaître leur époque, comprendre la marche des événements et saisir les idées maîtresses de ceux qui mènent le monde. Format bibliothèque, tirage soigné, impression en caractères classiques.

Nombres photographies et dessins dans le texte et hors texte. Titres décorés, lettres fines. Chaque volume comportera 44 pages de texte et de gravures, sous une couverture en deux couleurs.

Une présentation impeccable, un texte bien lisible, un contenu de tout premier ordre.

- LE ROI DES ROIS, par Paul Gilson
EDOUARD VIII, par Simon Arbellet
PIERRE LAVAL, par Odette Pannetier
PETAIN, par Paluel-Marmon
LISZT, le musicien passionné, par Blandine Ollivier
MADAME CURIE, par Jean Hesse
STALINE, par Maximilien Gauthier.
PAUL BOURGET, par Gaëtan Bernoville
HITLER, par Pierre Descaves
LEOPOLD III, par Horace Van Offel.

En vente au Service de Librairie du "Devoir", Montréal, au prix de: au comptoir 25s l'unité; par la poste 30s l'unité.

Naissances, décès et mariages

Statistiques pour le quatrième trimestre de 1935

Québec, 23 — Les naissances vivantes au Canada pendant le quatrième trimestre de 1935 se chiffrent à 51,368 (préliminaire), soit l'équivalent d'un taux annuel de 18,6 par mille de population, comparativement à 52,315 naissances et à un taux de 19,2 le quatrième trimestre de 1934. Les naissances illégitimes se chiffrent à 1,711, soit 3,3% des naissances vivantes comparativement à 1,684 ou un taux de 3,2% pour la période correspondante de 1934. Il y a eu 1,471 morts ou 2,8% de toutes les naissances comparativement à 1,566 ou 2,9%.

Les décès au-dessous d'un an se chiffrent à 3,368 soit un taux de 6,6 par mille naissances vivantes. Ces chiffres se comparent à 3,915 décès au-dessous d'un an et un taux de 7,5 la période correspondante de 1934. Il y a eu 1,716 décès au-dessous d'un mois ou 3,7 par mille naissances vivantes, comparativement à 1,828 décès et un taux de 3,5 par mille. Il y a eu 231 mortalités puerpérales ou 4,5 par mille naissances vivantes comparativement à 273 mortalités et un taux de 5,2.

Le nombre de décès attribuables à certaines causes le quatrième trimestre de 1935 est comme suit (les chiffres de la période correspondante de 1934 paraissent entre parenthèses): Fièvres typhoïde et paratyphoïde, 79 (82); variole, 3 (1); rougeole, 94 (83); scarlatine, 60 (79); diphtérie, 109 (71); grippe, 555 (489); paralysie infantile, 9 (24); tuberculose, 1,441 (1,421); cancer, 2,734 (2,789); maladies du coeur, 4,095 (4,142); maladies des artères, 2,210 (1,864); pneumonie, 1,847 (1,581); diarrhée et entérite, 557 (1,045); néphrite, 1,477 (1,364); suicide, 222 (234); homicide, 31 (37); accidents d'automobile, 394 (337); autres morts violentes, 1,908 (1,001).

Les rapports reçus au Bureau de la Statistique lors de la publication de ce bulletin donnent les chiffres suivants pour l'année civile 1935, avec chiffres de 1934 entre parenthèses: naissances vivantes, 221,036 (221,303); taux de natalité, 20,2 (20,5); naissances illégitimes, 8,313 (8,070); pour cent des naissances vivantes, 3,8 (3,6); mortalités, 6,437 (6,452); pour cent de toutes les naissances, 2,8 (2,8); décès, 105,451 (101,582); taux de mortalité, 9,6 (9,4); mariages, 76,869 (73,092); taux de nuptialité, 7,0 (6,8); décès au-dessous d'un an, 15,711 (15,870); taux par mille naissances vivantes, 71 (72); décès au-dessous d'un mois, 7,739 (7,777); taux par mille naissances vivantes, 35 (35); mortalités puerpérales, 1,093 (1,167); taux par mille naissances vivantes, 4,9 (5,3).

Les décès de certaines causes en 1935 avec chiffres comparatifs de 1934 sont comme suit: Fièvres typhoïde et paratyphoïde, 272 (293); variole, 6 (3); rougeole, 489 (188); scarlatine, 242 (226); diphtérie, 262 (232); grippe, 3,387 (2,004); paralysie infantile, 63 (84); tuberculose, 6,584 (6,431); cancer, 11,140 (10,581); maladies du coeur, 16,061 (16,352); maladies des artères, 8,293 (7,379); pneumonie, 7,405 (6,530); diarrhée et entérite, 2,764 (5,730); néphrite, 6,164 (5,643); suicide, 902 (927); homicide, 1,224 (1,115); autres morts violentes, 4,606 (4,285).

Le maire de Montréal, CAMILLIEN HOUDÉ, Cabinet du Maire, Hôtel de ville, Montréal, 23 juin 1936.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, russi hôtel, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones Harbour 1241*

Mesure de notre taille

(par VICTOR BARDEAU) L'opinion de la critique et des lecteurs

L'histoire de Sainte-Geneviève de Batiscan

Par E.-Z. MASSICOTTE

L'histoire de Ste-Geneviève de Batiscan, par M. E.-Z. Massicotte, archiviste judiciaire de Montréal, paraît aujourd'hui même, dans la collection des Pages trifluviennes. M. Massicotte a mis pour l'écrire non seulement tout son talent mais tout son coeur. Ste-Geneviève de Batiscan est sa petite patrie.

Cette monographie, qui est plus que paroissiale, mais qui est régionale, sera en vente à la librairie du Devoir dans quelques jours. On peut la commander dès maintenant, au prix de .60 sous franco.

Le C.P.R. dans le défilé de la St-Jean-Baptiste

Le C.P.R. dans le défilé de la St-Jean-Baptiste

Le C.P.R. dans le défilé de la St-Jean-Baptiste

Le C.P.R. dans le défilé de la St-Jean-Baptiste

Le C.P.R. dans le défilé de la St-Jean-Baptiste

Le C.P.R. dans le défilé de la St-Jean-Baptiste

Le C.P.R. dans le défilé de la St-Jean-Baptiste

TARIF des annonces classifiées du "DEVOIR"

1 sou le mot. 25c minimum comptant. Annonces facturées, 1/10c le mot. 50c minimum

NAISSANCES, MARIAGES, PROCESSIONS, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRANDS MARIAGES, BIENVEILLANCES POUR SYMPATHIQUES ET AUTRES, \$1.00 par ligne insertion suivant la formule ordinaire, chaque mot additionnel: 7 cents

Emploi demandé

Comptable, expérience, références. DOLLARD 8643.

Proclamation Congé Civique

Fête de la Saint-Jean-Baptiste

La fête nationale des Canadiens français devant cette année, comme par le passé, être célébrée avec tout l'éclat possible, le proclame par les présentes JOUR DE CONGÉ CIVIQUE

le mercredi, 24 du courant

qui doit déjà, en vertu de la loi provinciale, être considéré comme jour de fête légale.

J'engage en conséquence tous les citoyens de Montréal, à quelque nationalité qu'ils appartiennent, à décorer à profusion leurs demeures et leurs places d'affaires à l'occasion de cette célébration et prendre part aux cérémonies et démonstrations grandioses qui se dérouleront ce jour-là et de faire un appel pressant aux corps publics, industriels, marchands et autres employeurs pour que, ce jour-là, ils donnent congé à ceux qui dépendent d'eux.

Le maire de Montréal, CAMILLIEN HOUDÉ, Cabinet du Maire, Hôtel de ville, Montréal, 23 juin 1936.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, russi hôtel, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones Harbour 1241*

Mesure de notre taille

(par VICTOR BARDEAU) L'opinion de la critique et des lecteurs

L'histoire de Sainte-Geneviève de Batiscan

Par E.-Z. MASSICOTTE

L'histoire de Ste-Geneviève de Batiscan, par M. E.-Z. Massicotte, archiviste judiciaire de Montréal, paraît aujourd'hui même, dans la collection des Pages trifluviennes. M. Massicotte a mis pour l'écrire non seulement tout son talent mais tout son coeur. Ste-Geneviève de Batiscan est sa petite patrie.

Cette monographie, qui est plus que paroissiale, mais qui est régionale, sera en vente à la librairie du Devoir dans quelques jours. On peut la commander dès maintenant, au prix de .60 sous franco.

Le C.P.R. dans le défilé de la St-Jean-Baptiste

Le C.P.R. dans le défilé de la St-Jean-Baptiste

Le C.P.R. dans le défilé de la St-Jean-Baptiste

Le C.P.R. dans le défilé de la St-Jean-Baptiste

Le C.P.R. dans le défilé de la St-Jean-Baptiste

Le C.P.R. dans le défilé de la St-Jean-Baptiste

Supprimez les remaniements à la suite des changements de pellicules - kino Perol

Si vous allez en Europe

profitez de la REDUCTION de 40 pour cent sur tous les chemins de fer de France y compris trajet du port d'arrivée à Paris

Sur présentation d'une carte de légitimation à obtenir obligatoirement avant le départ d'Amérique en s'adressant au

DEVOIR -- VOYAGES

430, Notre-Dame est - HA. 1241 Montréal

Billets émis pour tous les services océaniques au tarif des compagnies.

Voyage à forfait de 28 jours en EUROPE \$280 ou plus

... en TROISIÈME classe sur paquebots MONT Et ce n'est là qu'un seul des quelque 300 circuits forfaitaires que vous offre pour cet été le Pacifique Canadien. Une aubaine touristique exceptionnelle.

ANGLETTERE-HOLLANDE BELGIQUE-FRANCE

Autres excellentes valeurs aussi offertes en classes cabine, touristique et troisième, sur les paquebots Empress et Duchess—prix à la portée de toutes les bourses.

Demandez la liste des voyages à forfait, Départs fréquents et réguliers de Montréal et Québec à destination des ports de Grande-Bretagne et de France par la route du St-Laurent—39% moins de pleine mer!

Pour autres renseignements, adressez-vous à votre agent local de voyages; au bureau maritime de la gare Windsor ou à D. R. Kennedy, 201 rue Saint-Jacques ouest, Plateau 2211.

Pacifique Canadien

"Les chèques de voyageurs des Messageries du Pacifique Canadien sont acceptés partout"

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

LES "PERCE-NEIGE"

Comme par les années passées, le Pacifique Canadien sera bien représenté dans le prochain cortège de la St-Jean-Baptiste, à Montréal. La Compagnie a gracieusement consenti à faire exécuter l'un des sujets que l'artiste Lagacé a conçus pour l'imposant défilé auquel la population de la métropole assistera, mercredi, le 24 courant. Ce sujet, intitulé "Les Perce-neige", s'inspire de l'épique poétique de l'aimable écrivain Napoléon Legendre, né à Nicolet en 1841 et mort à Québec en 1907.

Les "Perce-neige" sont les premiers fleurs qui apparaissent au printemps. Dans le char allégorique du Pacifique Canadien, six jeunes filles symboliseront l'écllosion de ces fleurs hivales, qui nous apportent, à travers la neige, les premiers sourires de l'été. Ce char a été construit aux usines Anspa, sous la surveillance des artistes de la Compagnie

LES "PERCE-NEIGE" — Napoléon Legendre

LES "PERCE-NEIGE" — Napoléon Legendre

LES "PERCE-NEIGE" — Napoléon Legendre

LES "PERCE-NEIGE" — Napoléon Legendre

LES "PERCE-NEIGE" — Napoléon Legendre



Si vous allez en Europe profitez de la REDUCTION de 40 pour cent sur tous les chemins de fer de France y compris trajet du port d'arrivée à Paris

DEVOIR -- VOYAGES

430, Notre-Dame est - HA. 1241 Montréal

Billets émis pour tous les services océaniques au tarif des compagnies.

Voyage à forfait de 28 jours en EUROPE \$280 ou plus

... en TROISIÈME classe sur paquebots MONT Et ce n'est là qu'un seul des quelque 300 circuits forfaitaires que vous offre pour cet été le Pacifique Canadien. Une aubaine touristique exceptionnelle.

ANGLETTERE-HOLLANDE BELGIQUE-FRANCE

Autres excellentes valeurs aussi offertes en classes cabine, touristique et troisième, sur les paquebots Empress et Duchess—prix à la portée de toutes les bourses.

Demandez la liste des voyages à forfait, Départs fréquents et réguliers de Montréal et Québec à destination des ports de Grande-Bretagne et de France par la route du St-Laurent—39% moins de pleine mer!

Pour autres renseignements, adressez-vous à votre agent local de voyages; au bureau maritime de la gare Windsor ou à D. R. Kennedy, 201 rue Saint-Jacques ouest, Plateau 2211.

Pacifique Canadien

"Les chèques de voyageurs des Messageries du Pacifique Canadien sont acceptés partout"

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

LES "PERCE-NEIGE"</

CALENDRIER

Demain: JEUDI, 25 juin 1936
Saint Guillaume, abbé. dble.
Lever du soleil, 4 h. 12.
Coucher du soleil, 7 h. 32.
Coucher de la lune, 10 h. 44.
Pleine lune, le 5, à 8 h. 28m. du matin.
Dernier quart, le 12, à 7 h. 11m. du matin.
Nouvelle lune, le 19, à 8 h. du matin.
Premier quart, le 26, à 7 h. 29 m. du soir.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

TEMPS PROBABLE:
BEAU
ET CHAUD

L'assemblée de M. Duplessis aux Trois-Rivières

(Suite de la première page)

de plus que le serai à la tête d'un gouvernement national, non pour relever ou abaisser un parti ou l'autre, mais pour restaurer la province, pour restaurer ce qui a été détruit par un régime néfaste. Je jure sur la tête de mon père et de ma mère qui dorment ici leur dernier sommeil, que jamais je ne mettrai que le gouvernement que le présidentiel, fasse de la politique fédérale soit pour le profit des bleus, soit pour le profit des rouges.

M. Duplessis. — Non, non! Au lieu de dire "chou", il vaudrait mieux dire "requiscat in pace" (rires).

M. Duplessis continue: Lors des dernières élections, M. Taschereau se promenait partout dans la province et s'écriait: "Ou était M. Duplessis pendant la fête fédérale? Il ne s'est pas occupé de l'élection fédérale!"

Et je ne me suis pas occupé du fédéral: cela m'a fait des ennemis, m'a causé des misères, mais je m'en fiche, parce que j'ai la conscience nette.

A ce moment quelqu'un dans la foule cria: "Parle nous donc de Bigué et de Marchildon!"

M. Duplessis. — Mon ami, nous sommes ici pour discuter les questions sérieuses (rires et appl.).

M. Duplessis. — Puisque nous parlons de la question fédérale, je vais en profiter pour attirer votre attention sur un autre point.

Pays bilingue

Nous fêtons aujourd'hui le 42e anniversaire de Sa Majesté le roi Édouard VIII. La province de Québec est loyale et fidèle à la Couronne britannique, parce que nous savons par expérience que le chemin de l'honneur est celui de la loyauté et de la gentillesse. Et je me remémore avec plaisir la manifestation que Trois-Rivières avait faite au prince de Galles, aujourd'hui devenu roi d'Angleterre. Car le prince de Galles avait parlé en français, puis en anglais, pour bien montrer que dans notre pays, la population canadienne-française avait des droits, et que nous avions un pays bilingue. Et moi je dis que ce qui est bon pour le prince de Galles, est bon pour l'importance quel politicien, bleu ou rouge. Et comme je tiens à dire ma pensée sans détour, je vais aller plus loin, car je ne suis pas pour les demi-mesures: je dis que ceux-là, rouges et bleus — et il signale qu'il y avait plus de rouges que de bleus — qui ont voté pour la monnaie bilingue, ont accompli un devoir que j'aurais accompli sans hésitation si j'avais été député à la Chambre des Communes. Je dirai encore plus: Je dirai qu'il est inconcevable qu'un homme public déclare en ce pays, — ne le fait d'ailleurs — "concession". Comme l'a dit sir John Macdonald, il n'y a pas ici de race conquérante et de race conquise; et le dirai que pas un homme public canadien n'a le droit d'oublier cette vérité élémentaire. Nous avons ici dans notre province, l'harmonie des races, et cette harmonie est nécessaire pour le progrès du pays et de la province. Je n'hésite pas à déclarer que jamais je ne voudrais fêter une élection sur un cri de race ou de religion. Ce serait payer trop cher un triomphe éphémère que de l'asseoir sur le sable ou plutôt la boue des préjugés. Je dis que c'est le devoir des hommes publics d'empêcher ces guerres de race et de religion. Je dis que c'est leur devoir de rendre justice à la belle race canadienne-française et à la belle race anglaise. Je n'ai pas peur de prendre mes responsabilités; car j'estime que la franchise est la meilleure méthode, en politique comme en autre chose.

Gouvernement d'un seul homme

Le gouvernement Godbout est un gouvernement composé d'un seul homme. J'ai préconisé la diminution des ministères, mais pas bousillé à ce point. C'est un gouvernement d'une seule tête et qui sera guillotiné politiquement, à l'élection prochaine. Mais c'est tout de même une singulière démocratie que de faire mener la province par un seul homme. Il est vrai que M. Taschereau l'a choisi. Il a dit: "M. Godbout est l'homme de mon choix, en qui j'ai mis toutes mes complai-

EN VACANCES

faites-vous suivre par LE DEVOIR

Table with 2 columns: Canada, Etats-Unis. Rows show subscription rates for 1, 2, 3 weeks, 1, 2, 3 months.

sances". C'est l'homme en qui j'ai confiance, parce qu'il a été six ans avec moi et qu'il n'a jamais dénoncé un seul scandale!

M. Taschereau disait en somme: "Il a droit de me remplacer, car je l'ai placé au comité des comptes publics, et il a voté chaque fois pour empêcher les témoins de parler."

Insulte aux cultivateurs

M. Taschereau a publié un manifeste où il dit que depuis trente-neuf ans que le régime est au pouvoir, le poste de premier ministre a été confié pour la première fois à un cultivateur. Je suis personnellement contre la lutte des classes, bien que j'aie signalé qu'un gouvernement devrait représenter toutes les classes, mais je ne puis m'empêcher de trouver étrange que M. Taschereau avant de rendre politiquement — non l'âme — mais le dernier soupir, ait pensé pour la première fois à nommer un cultivateur au poste de premier ministre, quand le drapeau fut tout déchiré et taché de scandales (appl.). Ne trouvez-vous pas que c'est une insulte aux cultivateurs, de leur transmettre le drapeau quand il est devenu malpropre, quand on sait que ce sont nos cultivateurs qui ont conservé notre actif national, nos traditions, ce que nous avons de meilleur? Car l'agriculture, il ne faut pas se lasser de le redire, n'est ni rouge ni bleue. Elle est blanche, elle est belle, elle est au-dessus des partis politiques, c'est une injure de lui transmettre un drapeau lorsqu'il est taché de scandales!

Les scandales! Au cours de la dernière session, M. Taschereau dans un mouvement d'éloquence avait dit: "Vous êtes là et nous sommes ici; vous allez rester là et nous ici". Et il ajoutait: "S'il faut siéger tout l'éché, nous siégerons et nous ne gagnerons pas". Or il a fallu que ce soit bien sale pour que le gouvernement ait démissionné aussi précipitamment!

Je demande à tous ceux qui aiment l'Union nationale de faire la lutte sur les questions d'ordre public, de faire autant que possible une lutte courtoise et de mériter les personnes autant que possible, mais de mener une lutte vigoureuse. Mais lorsque nous voyons des scandales, notre devoir est de les dénoncer, quelque pénible que soit le devoir.

M. Godbout et M. Bériau

M. Godbout, lui qui ne veut pas donner de crédit agricole, parce qu'il affirme que la province n'a pas d'argent, il a fait voter un arrêté en conseil, après l'élection, pour donner dix ans de service à M. Bériau, pour lui permettre de retirer une pension, sur une base de \$4,000 par année. Or, ce même Bériau avait fondé une société au capital-actions de \$20,000, dont il était conjointement propriétaire avec Mme Bériau, ses deux fils et un cousin. Et cette société a vendu au gouvernement provincial pour \$1,036,000 de plaques d'autobus. On savait bien qu'il y avait un "family compact", mais pas de ce genre-là. M. Godbout, M. Bériau est un de vos organisateurs; votre gouvernement dont vous étiez ministre l'a gâté. Et l'enquête prouvera encore plus.

Pourquoi ce monopole de plaques a-t-il été accordé à M. Bériau? Y a-t-il eu des commissions payées? Si, M. Godbout, vous ne savez pas, je m'engage à le savoir et je le dirai au peuple. Des voix. — Parlez donc de Vautrin! M. Duplessis. — Passons sur M. Vautrin et parlons de M. Antoine Taschereau. La foule. — Chou... le bon frère Antoine! M. Duplessis. — Nous ne faisons pas d'enquête pour le plaisir de la chose. C'est au contraire un pénible devoir. Nous ne le faisons que parce que c'est le devoir d'un député de signaler les abus et de regarder. Et si nous voyons le mal c'est notre devoir de le dire.

M. Alexandre Taschereau responsable

M. Antoine Taschereau, pour employer une expression bien douce, a détourné frauduleusement et malhonnêtement des fonds de la province, non pas seulement pour \$15,000, mais pour plus que ça. Ce n'est qu'une partie de l'argent détourné frauduleusement. Et j'irai plus loin. J'accuse Alexandre Taschereau, premier ministre et frère, d'avoir été complice de son frère Antoine Taschereau, quand ce dernier a détourné frauduleusement et malhonnêtement \$15,000, des fonds de la province. Ecoutez-moi bien! Je dis que la somme de \$15,000 n'est qu'une petite partie de l'argent qui a été ainsi détourné frauduleusement et malhonnêtement. Et je dis que M. Alexandre Taschereau est responsable de ce détournement, car il était membre du bureau du Trésor et comme tel obligé de surveiller les comptes de M. Antoine Taschereau. Secondement, M. Alexandre Taschereau, était membre du comité de régie de l'Assemblée législative et comme tel il était obligé de surveiller l'administration de son frère Antoine.

Troisièmement, M. Alexandre Taschereau a été trésorier provincial alors que son frère détournait frauduleusement les fonds de la province. Or le trésorier provincial était obligé de vérifier les livres d'Antoine. M. Alexandre Taschereau a laissé faire son frère Antoine, et il a écrit à son neveu, M. Desrivières, surintendant de la Banque Canadienne Nationale, pour lui recommander d'augmenter le salaire de son autre neveu, le fils d'Antoine. Je ne dis pas ces choses pour faire de la peine à qui que ce soit.

Un auditeur. — Quant à moi, ça me fait pas de peine du tout.

Où logeait Braithwaite

Ce n'est pas tout. Vous vous rappelez l'affaire du bandit Braithwaite, au cours des dernières élections et en Chambre, j'ai accusé le département du procureur général d'avoir reçu \$2,000, du bandit Braithwaite, argent volé, d'avoir accepté cet argent volé dans le dos de la personne volée, à condition de sauver le bandit du pénitencier. J'ai défilé qu'on me poursuive et on ne m'a pas poursuivi. Mais je ne croyais pas l'affaire si sale que l'enquête l'a révélé. Car figurez-vous que le bandit Braithwaite, de qui le département du procureur général a accepté \$2,000, de l'argent volé, dans le dos de la personne volée, pour lui épargner le pénitencier, bandit qui opérait sous la protection de certaine police provinciale, logeait chez un nommé Dussault, secrétaire du département du procureur général, et assistant de M. Charles Lanctôt, assistant du procureur général.

Est-ce qu'il n'est pas singulier que le département du procureur général reçoive \$2,000, de l'argent volé, dans le dos de la personne volée, pour exemplifier à Braithwaite le pénitencier, et que le même bandit se trouve hébergé par M. Dussault, assistant de M. Charles Lanctôt, lui-même assistant du procureur général? Il fallait vivre sous le régime Taschereau pour voir ça dans la province de Québec.

Rétablir la justice

Ces incidents ne font qu'indiquer la grande faute du régime actuel. Et ce que nous voulons, c'est de rétablir la justice dans Québec, la justice dans tous les domaines. Nous voulons que dans notre province, la justice soit administrée par des hommes indépendants, dont ce sera la seule fonction, qui seront à l'abri des pressions politiques ou autres. Nous ne voulons pas que la justice soit administrée par des hommes comme Charles Lanctôt qui était conseiller juridique de tous les départements, et aussi avocat des compagnies d'utilités publiques qui font affaires avec le gouvernement.

La refonte de nos lois

Nous voulons la refonte de nos lois, nous les voulons simplifier, nous voulons humaniser notre législation, l'amender pour la sauvegarde de notre principal capital, le capital humain. Nous voulons amender les lois pour faire disparaître le mouillage des stocks. Nous voulons encourager le capital honnête et les hommes honnêtes; nous voulons donner aux honnêtes gens le droit et la facilité de réussir dans les entreprises honnêtes. Nous voulons que disparaissent le capital ventricole, l'hypocrisie légale. Nous allons déconfler avec le bistouri cet hydroisie. Nous voulons que l'industrie se développe de façon à payer des salaires raisonnables pour un travail accompli dans des conditions de travail raisonnables.

Charles Lanctôt avait peur

J'ai parlé de justice. Nous avons assigné M. Charles Lanctôt, assistant-procureur général. Tout le monde en avait peur sauf ceux qui siégeaient au comité pour ceux qui ne siégeaient pas. Or, Lanctôt, parce que nous lui avons posé certaines questions, a démissionné, parce qu'il avait peur des questions. Or, le comité lui a permis de ne pas répondre. Qu'aurait-il été si Lanctôt avait été obligé de répondre?

M. Oscar Drouin

M. Duplessis, dit-il, ramène dans sa ville natale une Union Nationale plus forte et plus vivante que jamais. Nous avons assisté depuis des mois à une lutte gigantesque dans la province de Québec. Nous avons eu l'union du 7 novembre, puis la grande réveil du 25 novembre. Mais ce que vous avez admiré le plus, depuis lors, c'est la lutte énergique et implacable livrée par M. Maurice Duplessis, chef de l'opposition, au comité des comptes publics.

L'enquête va continuer

Mes amis, l'enquête va se continuer. Et je m'engage à pousser cette enquête du commencement jusqu'à la fin, sans distinction de partis, sans ménagement et je m'engage à la conduire moi-même. Si nous rétablissons la justice, c'est pour punir les gros coupables, c'est pour inspirer au peuple confiance dans les lois en dénonçant et punissant les coupables.

Avertissement

Au cours de cette campagne, je tiens à dire à l'avance que nous ne reconnaitons aucun contrat, aucune nomination faite depuis la dissolution des Chambres. Si le gouvernement a voulu mettre un délai de deux mois entre la dissolution et l'élection, c'est lui qui en est responsable. Je déclare que nous ne reconnaitons aucun contrat qui sera accordé d'ici l'élection et qui ne sera pas absolument, parfaitement légal et honnête. Et j'avertis que ceux qui donneront illégalement de l'argent de la province seront forcés de le restituer.

Le monument du Flambeau

M. Duplessis termine alors son discours. La parade de ce soir, dit-il, est partie de la place Boucher, voisine du monument du Flambeau, le plus beau monument qui nous soit resté des fêtes du tricentenaire des Trois-Rivières, et qui a été le résultat de l'initiative de jeunes. Ce monument est un symbole avec sa flamme toujours vive qui monte vers les cieux comme cette jeunesse canadienne-française qui monte vers l'idéal et qui demande de pouvoir travailler pour le bien et pour la patrie et pour la grandeur de notre race; cette jeunesse qui a été négligée et sacrifiée par le gouvernement et à qui nous voulons consacrer toutes les ressources de la province pour lui fournir les moyens de se développer et remplir le rôle que la Providence lui a destiné. Dans la grande nuit, le flambeau veille toujours; il garde l'étincelle qui embrasera le foyer pour en faire une source de chaleur et de vitalité. M. Duplessis dit qu'il ne cherche

pas d'autre gloire que celle d'aider à sa province, afin qu'elle soit plus grande, plus belle et plus prospère.

M. Ernest Ouellet

M. Ernest Ouellet, conseiller législatif, prend ensuite la parole. "Je suis venu ici ce soir pour entendre parler et jamais voyage ne m'a été plus heureux parce que, au cours de cette veillée d'armes, j'ai entendu le discours d'un homme d'Etat et d'un Canadien." "C'est un plaisir inappréciable de me trouver parmi vous. D'abord, il y a entre nous, il y a entre la population de cette région et la population de cette province une affinité spirituelle, une affinité de sang, une affinité politique, qui remonte à trois années. Ce ralliement, cette fête de famille est une avance de quelques heures sur la grande fête de notre peuple canadien-français qui demain va fêter son patron du ciel pour montrer qu'il est encore vaillant et valeureux." "Nous avons dit que l'œuvre que les députés oppositionnistes élus le 25 novembre dernier accomplissent depuis des mois est une œuvre nationale dans tous les sens du mot. Pour ma part, dit-il, si au cours de la route parcourue, je devais descendre au tombeau, je voudrais terminer ma vie ici, en une circonstance comme celle-ci, parmi vous, au moment où le cœur de la foule bat aux plus nobles sentiments de patriotisme et de fierté nationale." "Nous avions un premier ministre de 'croix ou meurs'. Nous aurons un premier ministre défenseur et gardien de nos libertés. Nous aurons un régime putréfié pourri, nous aurons un premier ministre qui nous donnera un régime de justice et de liberté, qui comprendra les besoins du peuple et ses revendications." "Nous aurons un régime de spéculateurs sur les biens du peuple; dans sept semaines, il aura vécu et alors on verra ce qui en est, et ce qu'il faudra faire à tous les étages. Antoine, aux marsouins Ghounard, aux Côté les ponts, aux Bériau les plaques et de bien d'autres images qui disparaîtront de la scène du cinéma de Québec." "Les élections, depuis longtemps en cette province, ont été une farce macabre. La première réforme qui s'impose, c'est la réforme des mœurs électorales. Les hommes qui détenaient le pouvoir avaient trouvé le tour de s'y agripper par tous les moyens; ils avaient bâilloné presque toute la presse; ils avaient pratiqué l'achat des consciences et le vol des élections. Il faudra nous débarrasser d'abord de ces fleau et établir une réforme des mœurs électorales, pour que les élections se fassent suivant la véritable conscience québécoise. Il nous faut des élections saines, dans des millions des élections où la jeunesse de notre province se prononcera enfin librement, pour le plus grand intérêt de la province." "M. Ouellet fait alors l'éloge de M. J.-D. Bégin, député de Dorchester le 20 novembre 1935, alors "que les morts ministériels parcouraient cette province". "Il invite tous les hommes de bonne volonté à venir travailler à l'œuvre commune, celle de la restauration nationale. L'Union nationale, ce n'est pas un homme, ce n'est pas moi, car je suis disparité et l'Union nationale vivra. L'Union nationale, c'est vous tous, c'est le concours de tous ceux qui veulent le bien de leur province. Faites-vous de l'Union nationale si vous voulez vaincre. Demain, à la fête nationale, groupez-vous et prenez la résolution d'agir."

M. Oscar Drouin

M. Duplessis, dit-il, ramène dans sa ville natale une Union Nationale plus forte et plus vivante que jamais. Nous avons assisté depuis des mois à une lutte gigantesque dans la province de Québec. Nous avons eu l'union du 7 novembre, puis la grande réveil du 25 novembre. Mais ce que vous avez admiré le plus, depuis lors, c'est la lutte énergique et implacable livrée par M. Maurice Duplessis, chef de l'opposition, au comité des comptes publics.

M. Oscar Drouin

M. Duplessis, dit-il, ramène dans sa ville natale une Union Nationale plus forte et plus vivante que jamais. Nous avons assisté depuis des mois à une lutte gigantesque dans la province de Québec. Nous avons eu l'union du 7 novembre, puis la grande réveil du 25 novembre. Mais ce que vous avez admiré le plus, depuis lors, c'est la lutte énergique et implacable livrée par M. Maurice Duplessis, chef de l'opposition, au comité des comptes publics.

M. Oscar Drouin

M. Duplessis, dit-il, ramène dans sa ville natale une Union Nationale plus forte et plus vivante que jamais. Nous avons assisté depuis des mois à une lutte gigantesque dans la province de Québec. Nous avons eu l'union du 7 novembre, puis la grande réveil du 25 novembre. Mais ce que vous avez admiré le plus, depuis lors, c'est la lutte énergique et implacable livrée par M. Maurice Duplessis, chef de l'opposition, au comité des comptes publics.

M. Oscar Drouin

M. Duplessis, dit-il, ramène dans sa ville natale une Union Nationale plus forte et plus vivante que jamais. Nous avons assisté depuis des mois à une lutte gigantesque dans la province de Québec. Nous avons eu l'union du 7 novembre, puis la grande réveil du 25 novembre. Mais ce que vous avez admiré le plus, depuis lors, c'est la lutte énergique et implacable livrée par M. Maurice Duplessis, chef de l'opposition, au comité des comptes publics.

M. Oscar Drouin

M. Duplessis, dit-il, ramène dans sa ville natale une Union Nationale plus forte et plus vivante que jamais. Nous avons assisté depuis des mois à une lutte gigantesque dans la province de Québec. Nous avons eu l'union du 7 novembre, puis la grande réveil du 25 novembre. Mais ce que vous avez admiré le plus, depuis lors, c'est la lutte énergique et implacable livrée par M. Maurice Duplessis, chef de l'opposition, au comité des comptes publics.

M. Oscar Drouin

M. Duplessis, dit-il, ramène dans sa ville natale une Union Nationale plus forte et plus vivante que jamais. Nous avons assisté depuis des mois à une lutte gigantesque dans la province de Québec. Nous avons eu l'union du 7 novembre, puis la grande réveil du 25 novembre. Mais ce que vous avez admiré le plus, depuis lors, c'est la lutte énergique et implacable livrée par M. Maurice Duplessis, chef de l'opposition, au comité des comptes publics.

M. Oscar Drouin

M. Duplessis, dit-il, ramène dans sa ville natale une Union Nationale plus forte et plus vivante que jamais. Nous avons assisté depuis des mois à une lutte gigantesque dans la province de Québec. Nous avons eu l'union du 7 novembre, puis la grande réveil du 25 novembre. Mais ce que vous avez admiré le plus, depuis lors, c'est la lutte énergique et implacable livrée par M. Maurice Duplessis, chef de l'opposition, au comité des comptes publics.

M. Oscar Drouin

M. Duplessis, dit-il, ramène dans sa ville natale une Union Nationale plus forte et plus vivante que jamais. Nous avons assisté depuis des mois à une lutte gigantesque dans la province de Québec. Nous avons eu l'union du 7 novembre, puis la grande réveil du 25 novembre. Mais ce que vous avez admiré le plus, depuis lors, c'est la lutte énergique et implacable livrée par M. Maurice Duplessis, chef de l'opposition, au comité des comptes publics.

M. Oscar Drouin

M. Duplessis, dit-il, ramène dans sa ville natale une Union Nationale plus forte et plus vivante que jamais. Nous avons assisté depuis des mois à une lutte gigantesque dans la province de Québec. Nous avons eu l'union du 7 novembre, puis la grande réveil du 25 novembre. Mais ce que vous avez admiré le plus, depuis lors, c'est la lutte énergique et implacable livrée par M. Maurice Duplessis, chef de l'opposition, au comité des comptes publics.

M. Oscar Drouin

M. Duplessis, dit-il, ramène dans sa ville natale une Union Nationale plus forte et plus vivante que jamais. Nous avons assisté depuis des mois à une lutte gigantesque dans la province de Québec. Nous avons eu l'union du 7 novembre, puis la grande réveil du 25 novembre. Mais ce que vous avez admiré le plus, depuis lors, c'est la lutte énergique et implacable livrée par M. Maurice Duplessis, chef de l'opposition, au comité des comptes publics.

ner à M. Lanctôt de se taire, pour cacher la vérité? C'est M. Godbout, premier ministre actuel.

M. Duplessis, ce soir, a magnifiquement donné la doctrine de l'Union nationale, quand il a dit que le mouvement de l'Union nationale est provincial et que pour aucune considération il ne permettra qu'il tourne au profit ou au détriment d'un parti quelconque.

M. Grégoire

M. Grégoire, député de Montmagny, maire de Québec, dénonce l'esprit de parti. La population vivait sous un joug intolérable, dit-il, divisée en bleus et rouges. Cette étiquette servait à nous faire battre entre nous pendant qu'une poignée d'irrigants et souvent d'étrangers en profitaient pour nous étrangler. Il fait l'éloge ensuite de M. Duplessis contre qui il a eu longtemps des préjugés parce qu'il ne le connaissait pas. Le travail de la session lui a permis de le connaître sous son véritable jour et de constater qu'il est un chef incomparable. Je suis avec M. Duplessis 100 pour 100.

M. Grégoire

M. Grégoire dit que M. Duplessis devrait être élu par acclamation. On m'a accusé, dit-il, d'être parfois trop violent, mais la pitié, il faut surtout la garder pour la masse des pauvres gens dépouillés par un régime sans cœur.

M. Grégoire

M. Grégoire dénonce la presse ministérielle, le Soleil, l'Événement et le Canada, qui ont vécu grassement de l'argent de la province et de la misère publique.

M. Bona Dussault

M. Bona Dussault, député de Portneuf, dit que l'assemblée est un spectacle qu'on ne voit qu'une fois dans une vie. C'est la reconnaissance que M. Duplessis a accompli ce qu'il avait promis; mais il y avait un grand devoir à accomplir: celui de débarrasser la province d'un régime qui nous appauvrit et nous ruine.

M. J.-T. Laroche

M. J.-T. Laroche, député de Lévis, dit qu'il vient de passer par une sorte de crise morale, car il avait des amitiés profondes qui l'attachaient à certains hommes, mais il y avait un grand devoir à accomplir: celui de débarrasser la province d'un régime qui nous appauvrit et nous ruine.

M. J.-T. Laroche

M. J.-T. Laroche dit que la population de son comté veut l'Union nationale, à tel point que s'il avait refusé de coopérer avec l'Union nationale, il aurait fort bien pu arriver que la population brise non seulement les vitres de sa maison mais se porte à des extrémités plus graves. M. Laroche dit qu'il appuie M. Duplessis, qu'il remportera le comté et le lui offre, pour la cause de la province et pour la race canadienne-française.

M. Tremblay

M. Tremblay a comparé l'Union nationale à un train rempli de soldats en marche vers la bataille et la victoire. Il est, dit-il, impossible de l'arrêter dans sa marche triomphale, même s'il arrive des accidents, ni même pour ramasser les soldats qui se sont jetés hors du convoi pour en entraver la marche. Il félicite la population de faire la lutte en respectant les lois du pays et de la province. Il termine par un éloge de M. Duplessis.

Le Dr Ph. Hamel

Le docteur Philippe Hamel est accueilli par une ovation délirante. Il dit que le 17 août verra la fin du régime pourri et le plus corrompu que la province ait jamais connu. Longtemps la population a été tenue dans les ténèbres par une presse infâme qui lui cachait la vérité. Mais les voiles sont déchirés et le peuple connaît de notre avoir subi autant d'iniquité que résignation. Et les hommes qui en portent la responsabilité seront marqués pour toujours d'un stigmate, car on ne mése pas tout un peuple impunément à la déchéance et à la pauvreté générale.

M. Horace Philippon

M. Horace Philippon... "Une voix. — Pleume-le!" M. Hamel. — M. Philippon a dit que je m'étais engagé sur l'honneur à dénoncer M. Duplessis s'il violait ses engagements. C'est vrai. Mais je défie M. Philippon de produire aucun document secret ou autre qui prouvera que M. Duplessis a manqué à ses engagements. Quand M. Philippon a dit "en toute confiance" M. Hamel, j'attends sa réponse avant d'aller plus loin, M. Philippon aurait dû venir me trouver et je lui aurais fourni des documents qui lui auraient ouvert les yeux. Je dis que M. Duplessis a respecté ses engagements 100 pour 100 et plus qu'il n'avait promis, et je le dis avec d'autant plus d'aise que j'étais un des fondateurs de l'Union nationale et que j'étais hostile à M. Duplessis. Mais je l'ai vu à la Chambre et je ne crains pas de dire qu'il est le plus grand parlementaire que la province de Québec ait jamais connu. Il s'est battu comme un lion, attaquant sans cesse l'ennemi. Il a tout exposé, sa vie, sa réputation, pour "descendre" ce gouvernement. J'en parle en connaissance de cause, car moi aussi je me suis mis au blanc.

M. Horace Philippon

Les faits révélés à l'enquête des Comptes publics ne sont que le commencement de la masse de turpitudes cachées à la population. Groupé-yeux maintenant que nous exagérions quand nous dénoncions le gouvernement? M. Godbout a dit qu'il va rechristianiser le régime. Est-il avec plus terrible? Surtout de la part d'un homme qui, pendant cinq ans, a été complice avec le gouvernement Taschereau

Les troubadours et le feu de la Saint-Jean inaugurent la célébration de la fête nationale à Montréal

Venus des Trois-Rivières, les Troubadours chantent et dansent en public, après leur visite à l'hôtel de ville — Un bûcher pyramidal flambe dans le parc LaFontaine et égaye une foule de plusieurs dizaines de milliers de personnes

Défilé cet après-midi

La célébration de la fête nationale est commencée depuis hier par la visite des Troubadours des Trois-Rivières à l'hôtel de ville et par le spectacle du Feu de la Saint-Jean au parc LaFontaine.

La présence des Troubadours tréfluvians à Montréal a suscité une vive curiosité. Une foule considérable a tenu à les voir, à les entendre chanter et à les regarder danser.

Plusieurs dizaines de milliers de personnes étaient au parc LaFontaine lorsque le bûcher, béni par M. Olivier Maurault, P.S.S. adjoint de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, et allumé par le maire Houde, s'est mis à flamber, répandant une leur joyeuse ardeur au-dessus des spectateurs. Le bûcher était considérable: une véritable pyramide de dormants, de tonneaux et de sapins et arbustes utilisés le dimanche de la Fête-Dieu pour les processions.

Les Troubadours — une vingtaine de jeunes filles et une vingtaine de jeunes gens — portaient les costumes des fêtes de Carlier de 1934. Les demoiselles avaient le costume des différentes provinces de France. Leurs chansons et leurs danses ont obtenu un vif succès.

A l'hôtel de ville, le maire Camille Houde reçut lui-même les Troubadours.

Il a lui-même entonné et chanté A la claire fontaine, pendant que les visiteurs signaient le Livre d'Or de la ville. L'avocat Louis-D. Durand, des Trois-Rivières, a présenté les Troubadours au maire.

Le maire Houde a remercié M. Durand et a félicité les Troubadours d'avoir fait revivre à notre époque l'esprit et le costume des temps passés. Il dit qu'il est de plus en plus nécessaire de faire revivre les choses d'autrefois. Il est de plus en plus nécessaire, surtout, de revenir à l'état d'esprit de nos pères.

et qui a voté à l'enquête des Comptes publics pour étouffer la vérité? M. Godbout, vous dites que vous voulez punir les coupables? Les coupables, vous les avez sous la main. Ils vous ont été dénoncés. Vous les connaissez. Mettez-les donc en prison si vous êtes sincère. M. Hamel dit qu'il est important de punir les voleurs, car si nous ne les punissons pas, il sera dit que l'on peut piller la province pendant 25 ans et jouer paisiblement des dépouilles volées. L'histoire réclame que les coupables soient punis. C'est la garantie que ceux qui remplacent le gouvernement actuel donneront une bonne administration, car s'ils volent, ils seront punis aussi sans pitié.

MM. Henry-L. Auger et Marc Trudel ont aussi porté la parole.

Messages à M. Duplessis

M. Duplessis a reçu hier soir plusieurs télégrammes. Plusieurs députés oppositionnistes de la dernière législature, qui ne pouvaient pas se rendre à l'Assemblée des Trois-Rivières, ont exprimé leurs vœux de succès au chef de l'Union nationale.

Voici le texte de ces messages: "Avec vous de tout cœur dans campagne libération provinciale. Ici population enthousiasmée autour d'Union nationale. Je vous assure de mon support et Labelle vous appuie sans réserve". Dr J.-H.-A. Paquette (Labelle).

"Les nationaux du Lac Saint-Jean vous souhaitent succès et triomphe". Dr J. Duguay, (Chicoutimi).

"Regrette pouvoir assister démonstration Union nationale organisée en votre honneur. Souhaite plein succès. M'associe tout cœur aux amis de la cause. Continuerai combattre régime trustard Godbout. Endosse sans restriction aucune l'Union nationale. Combattre comme par le passé à vos côtés. Parlerai demain dans Témiscamingue. Sincèrement votre", J.-G. Bélanger (Dorion).

"En route pour mon comté. Meilleurs vœux de succès à l'Union nationale et à son chef. Dois consulter mes électeurs et organisateurs. Communiquerai de nouveau d'ici samedi. A bas le régime!" N.-E. Larivière (Témiscamingue).

"Cher chef, ne pourrai me rendre ce soir. J'y serai de cœur cependant. Plusieurs de mes électeurs aux écoutes. Je crois à la plus éclatante victoire dans mon comté et dans la province. Bonsoir et succès". Rouville Beaudry, (Stanstead).

"En repos pour une semaine avant de commencer campagne. Sherbrooke vous admire dans vos efforts pour purifier le gouvernement. Succès vous attend." J.-S. Bourque, (Sherbrooke).</

LA RADIO

RADIO-GAZETTE Mercredi, 24 juin Radio-Coloniale-France (Heure d'été) 25 mètres 69 - 1,720 kilocycles

tion du Révérend Père Séverin chante les airs tirés de notre folklore: 1-Mon père m'a marié. 2-Dans tous les cantons.

5.30 p.m. Clyde Barrie, baryton. 5.45 p.m. Nouvelles de la jeunesse. 6.30 p.m. Orateur de la convention de Montréal.

12.05 Le Merle Rouge. 12.15 Les nouvelles. 12.45 Jack Shannon, tenor. C.B.S. 11.00 L'heure et température.

8.30 Orchestre symphonique de Portland. 9.00 Le merle rouge. 9.15 Le tournoi des noues.

"La pensée catholique" NE POUVAIT REMUER SANS DOULEUR Kruschen lui apporta un bienfaitant soulagement Elle souffrait depuis si longtemps, qu'elle désespérait de jamais être soulagée.

Radio-Coloniale-France (Heure d'été) 25 mètres 69 - 1,720 kilocycles 3.45 p.m. - Concert. Relais de Radio-Paris.

Radio-Coloniale-France (Heure d'été) 19 mètres 68 - 1,544 kilocycles 7.15 a.m. - Concert: relais de radio-Paris.

Programme du concert du jeudi, 25 à 8 h. 30 à CHOCM sous la direction de M. E. Charlier.

Programme du concert du jeudi, 25 à 8 h. 30 à CHOCM sous la direction de M. E. Charlier.

8.55 Sommaire, heure. 9.00 Chansons françaises. 9.15 Variétés.

Le congrès des facteurs Shawinigan, 24. - Samedi, le 4 juillet, aura lieu à Shawinigan, le congrès provincial de l'Association fédérée des facteurs du Canada.

Radio-Coloniale-France (Heure d'été) 25 mètres 69 - 1,720 kilocycles 3.00 p.m. - Récital d'orgue, par Ann Leaf.

Radio-Coloniale-France (Heure d'été) 25 mètres 69 - 1,720 kilocycles 3.00 p.m. - Récital d'orgue, par Ann Leaf.

Programme du concert du jeudi, 25 à 8 h. 30 à CHOCM sous la direction de M. E. Charlier.

Programme du concert du jeudi, 25 à 8 h. 30 à CHOCM sous la direction de M. E. Charlier.

8.55 Sommaire, heure. 9.00 Chansons françaises. 9.15 Variétés.

Le congrès des facteurs Shawinigan, 24. - Samedi, le 4 juillet, aura lieu à Shawinigan, le congrès provincial de l'Association fédérée des facteurs du Canada.

Radio-Coloniale-France (Heure d'été) 25 mètres 69 - 1,720 kilocycles 3.00 p.m. - Récital d'orgue, par Ann Leaf.

Radio-Coloniale-France (Heure d'été) 25 mètres 69 - 1,720 kilocycles 3.00 p.m. - Récital d'orgue, par Ann Leaf.

Programme du concert du jeudi, 25 à 8 h. 30 à CHOCM sous la direction de M. E. Charlier.

Programme du concert du jeudi, 25 à 8 h. 30 à CHOCM sous la direction de M. E. Charlier.

8.55 Sommaire, heure. 9.00 Chansons françaises. 9.15 Variétés.

Le congrès des facteurs Shawinigan, 24. - Samedi, le 4 juillet, aura lieu à Shawinigan, le congrès provincial de l'Association fédérée des facteurs du Canada.

Radio-Coloniale-France (Heure d'été) 25 mètres 69 - 1,720 kilocycles 3.00 p.m. - Récital d'orgue, par Ann Leaf.

Radio-Coloniale-France (Heure d'été) 25 mètres 69 - 1,720 kilocycles 3.00 p.m. - Récital d'orgue, par Ann Leaf.

Programme du concert du jeudi, 25 à 8 h. 30 à CHOCM sous la direction de M. E. Charlier.

Programme du concert du jeudi, 25 à 8 h. 30 à CHOCM sous la direction de M. E. Charlier.

8.55 Sommaire, heure. 9.00 Chansons françaises. 9.15 Variétés.

Le congrès des facteurs Shawinigan, 24. - Samedi, le 4 juillet, aura lieu à Shawinigan, le congrès provincial de l'Association fédérée des facteurs du Canada.

Radio-Coloniale-France (Heure d'été) 25 mètres 69 - 1,720 kilocycles 3.00 p.m. - Récital d'orgue, par Ann Leaf.

Radio-Coloniale-France (Heure d'été) 25 mètres 69 - 1,720 kilocycles 3.00 p.m. - Récital d'orgue, par Ann Leaf.

Programme du concert du jeudi, 25 à 8 h. 30 à CHOCM sous la direction de M. E. Charlier.

Programme du concert du jeudi, 25 à 8 h. 30 à CHOCM sous la direction de M. E. Charlier.

8.55 Sommaire, heure. 9.00 Chansons françaises. 9.15 Variétés.

Le congrès des facteurs Shawinigan, 24. - Samedi, le 4 juillet, aura lieu à Shawinigan, le congrès provincial de l'Association fédérée des facteurs du Canada.

Radio-Coloniale-France (Heure d'été) 25 mètres 69 - 1,720 kilocycles 3.00 p.m. - Récital d'orgue, par Ann Leaf.

Radio-Coloniale-France (Heure d'été) 25 mètres 69 - 1,720 kilocycles 3.00 p.m. - Récital d'orgue, par Ann Leaf.

Programme du concert du jeudi, 25 à 8 h. 30 à CHOCM sous la direction de M. E. Charlier.

Programme du concert du jeudi, 25 à 8 h. 30 à CHOCM sous la direction de M. E. Charlier.

8.55 Sommaire, heure. 9.00 Chansons françaises. 9.15 Variétés.

Le congrès des facteurs Shawinigan, 24. - Samedi, le 4 juillet, aura lieu à Shawinigan, le congrès provincial de l'Association fédérée des facteurs du Canada.

AINSI PENSE LA PRESSE CANADIENNE de jour en jour

TOUSIGNANT FRERES LIMITEES ONZE MAGASINS En plus du fromage et autres provisions

La monnaie bilingue et ses adversaires D'un article du Droit, d'Ottawa, numéro du 22 juin: A tout seigneur tout honneur: commençons par appeler le nom célèbre de M. Bennett.

parce qu'elles nous renseignent sur ce que pensent les sociétés qui nous sont les moins sympathiques. Pour M. Church, la monnaie bilingue est une violation de la Constitution: "La Confédération a soixante-neuf ans d'existence... Il a fallu attendre 1936 pour voir un ministre de Finances déclarer que les billets de banque du Dominion seront imprimés en anglais et en français et que le français sera mis sur un pied d'égalité avec l'anglais dans tout le pays.

que représenterait vraiment une violation de la Constitution M. Earl Lavender, ancien ministre du Nouveau parti, dans le cabinet Bennett, l'a dit en toutes lettres: "Je ferai remarquer que je ne demande point de priver les gens de langue française d'un droit linguistique quelconque qui leur est garanti par notre constitution. Je demande en ce moment, au nom de ma race, que nos droits constitutionnels ne nous soient pas enlevés par ce qui a été fait par les Canadiens de langue anglaise - je dis persuadé et non imposé - par une loi - que l'on doit faire d'autres changements relativement à l'emploi de la langue française dans notre pays. Je veux que les Canadiens de langue française comprennent qu'il y a au Canada des milliers de gens de langue anglaise que cette tentative de développement de la langue française dans leur territoire, à coups de lois, offense."

H. LALONDE & FRERE 4800, AVE. DU PARC LITEE Près de l'ave Mont Royal les plus grands spécialistes du tapis au Canada

LITHINES Dr GUSTIN Pont économiquement une délicieuse EAU de TABLE et de REGIME Très digestive

VERRE CORECTAL EXAMEN DE LA VUE OPTIQUE MODERNE LUNETTES ELEGANTES Satisfaction garantie Prix hors cours chez l'optométriste ARTHUR BOUSQUET, O.D.

pour ce qui a été fait par les Canadiens de langue anglaise - je dis persuadé et non imposé - par une loi - que l'on doit faire d'autres changements relativement à l'emploi de la langue française dans notre pays. Je veux que les Canadiens de langue française comprennent qu'il y a au Canada des milliers de gens de langue anglaise que cette tentative de développement de la langue française dans leur territoire, à coups de lois, offense."

Et voilà. Ces quelques extraits de discours suffiront pour aujourd'hui. Ce n'est pas notre intention de réfuter leurs avancées. Nous désirons simplement qu'on connaisse bien la pensée d'une bonne partie de la population anglo-canadienne telle qu'exprimée par quelques-uns de ses représentants aux combats, commençons par la bien connaître. Et n'entretenons aucune fausse et naïve illusion. Léopold RICHER

Fédéral et provincial D'un article de M. Eugène L'Heureux, dans l'Action catholique du 22 juin: L'esprit nouveau réserve encore une place à l'intelligence, lorsqu'il met fin à la confusion malhonnête de questions et des personnes fédérales et provinciales en vue d'escamoter du peuple un verdict tantôt fédéral tantôt provincial, selon les exigences du parti. C'est évident, le public ne tolérera pas, cette fois, que des politiciens petits, moyens ou grands méient les cartes fédérales et provinciales dans le seul but de maintenir en bon état de fonctionnement leur machine électorale, qui est ou devrait être une quantité négligeable, en somme, dans la vie d'un peuple. Nous sommes heureux de constater que l'un de nos groupes politiques provinciaux s'est complètement désolidarisé de tout groupe fédéral pour ne s'occuper que de politique et d'élections provinciales. Espérons que cette attitude se généralisera, par respect pour l'intelligence des électeurs et par souci du bien commun.

MAISON BÉRARD Successeurs de la Cie Royal Silver Plate Toujours canadienne-française HA 9948 FABRICANTS DE Vases sacrés Experts en Placage d'or et d'argent Réparations de tous genres 70 CRAIG OUEST Près terminus des Tramways

AM. 2123 CH. 2193 PHARMACIES PAQUIN WILBROD Nous livrons: - 10 messagers entièrement à votre service. - Venus ou téléphones 1672 Mt-Royal 1200 Mt-Royal près Papineau coin de Laroche

TULIPE NOIRE de CHENARD Aîné Le parfum exquis que choisit la femme élégante pour ses réunions, ses soirées et ses visites est tout autre, sa tenue et son goût. POUDRE TULIPE NOIRE Pour le visage et le décolleté. Complètement déodorant et rafraîchissant. CHENARD DRUG Co. Montréal

pour ce qui a été fait par les Canadiens de langue anglaise - je dis persuadé et non imposé - par une loi - que l'on doit faire d'autres changements relativement à l'emploi de la langue française dans notre pays. Je veux que les Canadiens de langue française comprennent qu'il y a au Canada des milliers de gens de langue anglaise que cette tentative de développement de la langue française dans leur territoire, à coups de lois, offense."

Et voilà. Ces quelques extraits de discours suffiront pour aujourd'hui. Ce n'est pas notre intention de réfuter leurs avancées. Nous désirons simplement qu'on connaisse bien la pensée d'une bonne partie de la population anglo-canadienne telle qu'exprimée par quelques-uns de ses représentants aux combats, commençons par la bien connaître. Et n'entretenons aucune fausse et naïve illusion. Léopold RICHER

Fédéral et provincial D'un article de M. Eugène L'Heureux, dans l'Action catholique du 22 juin: L'esprit nouveau réserve encore une place à l'intelligence, lorsqu'il met fin à la confusion malhonnête de questions et des personnes fédérales et provinciales en vue d'escamoter du peuple un verdict tantôt fédéral tantôt provincial, selon les exigences du parti. C'est évident, le public ne tolérera pas, cette fois, que des politiciens petits, moyens ou grands méient les cartes fédérales et provinciales dans le seul but de maintenir en bon état de fonctionnement leur machine électorale, qui est ou devrait être une quantité négligeable, en somme, dans la vie d'un peuple. Nous sommes heureux de constater que l'un de nos groupes politiques provinciaux s'est complètement désolidarisé de tout groupe fédéral pour ne s'occuper que de politique et d'élections provinciales. Espérons que cette attitude se généralisera, par respect pour l'intelligence des électeurs et par souci du bien commun.

C-X TRANCHEMONTAGNE 489 ST-SULPICE FONDÉE EN 1892 J.-A. BERNIER LA 1344 C-X TRANCHEMONTAGNE & CIE IMPORTATEURS DE TISSUS ET TOILES La plus vieille maison canadienne-française à Montréal faisant affaires exclusivement avec les communautés religieuses.

SOIN DES PIEDS Spécialité: Chaussures pour pieds malades HOULE & BLEAU 4501 est. Ste-Catherine Tél. CL 7587

Pour bijoux, montres, etc. L'endroit tout désigné et où l'on achète à meilleur compte c'est chez BIBEAU FRERES Les bijoutiers connus DEUX MAGASINS 805 et 1257 Ste-Catherine est

à votre service chez Dupuis

OPTOMETRISTES DIPLOMÉS à votre service chez Dupuis Equipement scientifique et moderne

PLateau 5151 local 29

Complets et paletot 17.60 et plus Y. BEAUREGARD & CIE MANUFACTURIERS-TAILLEURS 7963 St-Denis, coin Gouard Tél. DU. 5200

REID Pour vos FOURRURES 1471, ANTIENNETY - TEL. CH. 3181

VIGNETTES DE TOUS GENRES PHOTOGRAVURE NATIONALE 262 RUE ONTARIO OUEST MONTREAL



LA PAGE FEMININE

"Vivre en aimant"

Directrice: Germaine BERNIER

Autour de grand-mère

Vocation

Grand-mère s'est assoupie sur la dernière page de son journal et l'on cause à mi-voix pour ne pas troubler son repos.

Le soleil étire ses rayons brûlants. Un vent doux froisse les feuilles.

Les nids se taisent. Dans un coin de prairie, entre deux tamaris, mollement le hamac se balance. On aperçoit, rasant l'herbe tondue, un pan de robe claire.

Quelqu'un soupire: — Quand on était petit, on faisait la sieste tous les jours. Maintenant...

— Maintenant, vieux, prépare donc ton "bac". Les vacances, tu sais, ça file...

— Hélas! Mais Luc reste impassible. Quel besoin a donc Yves de gâcher les jolies heures!

Et, silencieux, il poursuit son voyage en arrière.

— Quand on était petit...

— Puis, subitement illuminé...

— Chic, alors! Il me pousse une idée. Je serai architecte de jardin... Paysagiste... C'est de l'art. Ça tient du peintre et du poète...

Et pas trop de bouquins à "piocher". Beau coup de pratique surtout... La vie au grand air. Qu'en dites-vous, grave docteur?

Yves approuve: — Evidemment, c'est moins ardu, moins austère que la médecine.

— La médecine, tranche Nicole, voilà bien le mécanisme de la machine humaine. Nous sommes bâtis de tant de rouages délicats...

— d'une infinité de pièces qui s'assemblent et se cassent. Moi, je m'intéresse mieux à l'autre mécanique. Un moteur ça ronfle, ça chante. Et tripper dans un capot, c'est passionnant!

Chacun son goût, pas vrai? — Certes oui, chacun son goût.

Indifférente, Gilberte considéra un instant ses ongles carminés, puis elle conclut: — Seulement, ma chère, ton jargon et la manie de graissage et d'astiquage peuvent ne pas plaire à un mari!

En mari? Mon Dieu! Il me semble qu'une femme sportive, infatigable et débrouillarde, n'est pas à dédaigner... Mais, entre nous, un mari... est-ce donc indispensable?

Les regards se croisent, amusés, étonnés, ironiques. Et Nicole, assise sur le dossier du banc, questionne des yeux à la ronde.

Mais nul ne bronche. Le sujet est épineux, délicat. Il remue tout un monde de sentiments intimes, et chaque pensée reste close...

Fabienne, tranquillement, trace sur le sable des chiffres énigmatiques, une figure compliquée, et soudain le bambou vient chatouiller les boucles de Loute.

— Toi, Poupée, que feras-tu plus tard?

Loute lève une frimousse réfléchie. Elle joint ses mains sur son coeur et répond: — Moi? c'est très simple. Faut pas chercher longtemps. Je serai maman et grand-mère.

Stupéfaction. — Et comme, justement, l'aïeule se réveille, peut-être en entendant son nom, Loute continue, timide un peu, mais résolue: — Beaucoup d'enfants, bien sûr, c'est fatigant; mais grand-mère m'aidera. N'est-ce pas, grand-mère, quand j'aurai des tas de marmots, vous m'apprendrez à tricoter, à bercer, à gronder doucement?

Grand-mère sourit d'un indéfinissable sourire.

Petite Loute, elle a parcouru tant de chemin déjà, grand-mère. Crois-tu que ce chemin s'allonge à l'infini?

Dans les pâles prunelles une ombre passe. Mais à 8 ans voit-on les ombres?

Le soir descend mauve, indécis. La pierre des balcons prend des tons de glycine. Les taillis sont tout bruissements d'aïeules.

Contre la main de grand-mère une tête s'appuie, soyeuse comme un duvet d'oiseau.

Loute s'est endormie... Le soir descend... M. DE RIVOYRE.

(La Maison)

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

LA CHANSON AU JARDIN

Parmi les fusains et les ifs, Mon petit garçon chante, chante, Et, grisé par l'ardeur du soleil qui l'enchanté, Comme un poète il improvise en mots naïfs.

A pleine voix il jette au ciel son allégresse! Il chante pour la fleur, pour le fruit, pour l'oiseau... Tout ce qu'il peut savoir de beau, Il le module avec ivresse.

Et moi, cachée en la maison, Le cœur palpitant à l'écoute, Chante, petit garçon! Ta voix met en déroute Le mensonge et la trahison!

Chante! En la nuit sans fin tu sèmes des étoiles! Chante! Au rêve mourant tu redonnes l'essor, Tu vogues vers les îles d'or, Et fuant en songe, à pleines voiles...

Que rien n'effarouche ta voix, Petit garçon, petit poète, Et traverse la vie avec un cœur en fête, Comme un Prince-Charmant des contes d'autrefois.

Parmi les fusains et les ifs, Mon petit garçon chante, chante... Et, grisé par l'ardeur du soleil qui l'enchanté, Comme un poète il improvise à mots naïfs.

Jeanne-Bonita Azais

Les bonnes recettes

Bouillie de shredded wheat. — Rompez les gâteaux de Shredded Wheat dans une petite casserole, ajoutez de l'eau pour couvrir le fond, salez au goût, faites bouillir en remuant jusqu'à épaississement. Servez avec du lait ou de la crème.

Les filets de langues. — Coupez par filets trois langues de mouton cuites à l'eau. Mettez dans un plat allant au feu, un peu de coulis avec ciboulette persil, demi-gousse d'ail, champignons de couche, le tout haché très fin, sel et gros poivre. Arrangez sur ce fond les filets de langue et assaisonnez-les des deux côtés, dessus comme dessous, en recouvrant la partie supérieure de mie de pain et de petits morceaux de beurre en très grande quantité pour empêcher la langue de sécher. Mettez le plat sur un feu doux; couvrez-le avec un couvercle de tourtière chargé de braise, à défaut du four de campagne, et laissez cuire. Quand le plat aura belle couleur, servez à sauce réduite.

La poitrine de veau à l'alsacienne. — Préparez une farce de pains au lait rassis, trempés dans du lait, trois oignons hachés menu, sel, poivre, fines herbes, quatre œufs entiers. Mettez cette farce dans la poitrine de veau dont vous avez soulevé la peau et que vous couvrez autour pour qu'elle maintienne bien son contenu, enduisez de beurre et faites cuire pour servir froid coupé en tranches.

Bons mots

LA BONNE RAISON
Paul. — Tu sais pourquoi le roi Dagobert a mis sa culotte à l'envers?

Jacques. — Non!
Paul. — C'est parce que, à l'en-droit, elle était pleine de trous.

AU SALON

Do Figaro. — Avez-vous vu le portrait de Jeannine, par Z...? Il lui a fait une tête ravissante.

— Tant mieux. Entre nous, elle en avait besoin.

L'action de Dieu dans le monde

La Providence travaille à loisir: elle fait tout avec ordre et mesure. Les hommes ne s'aperçoivent point de ce labeur, auquel elle les emploie cependant, ou ne le comprennent pas. Elle a des dispositions si éloignées de leurs vœux, si contrairement à leur sagesse, qu'ils seraient parfois tentés de s'écrier que Dieu se trompe. Un jour vient, une heure sonne, un dernier voile se déchire, et l'on sait alors ce que Dieu faisait: il faisait un monde. Nous y avons tous mis la main; mais comme ces ouvriers qui travaillent à l'envers, sans savoir ce qu'ils font, ni quand ils auront fini, sans pouvoir se persuader qu'ils font une oeuvre commune. Ils ne voient qu'un mélange confus de formes, de couleurs, de plans brisés et contraires; ils n'ont produit que le désordre. Mais le suprême Ouvrier fait l'ordre avec ce désordre même. Louis VEUILLOT

PETIT CARNET

MARIAGE CYR-DESBIENS

Le mariage de Mlle Evelyn Cyr, fille du capitaine A. Cyr, de Maria, comté de Bonaventure, et de Mme Cyr, décédée, avec M. Jean-Joseph Desbiens, fils de M. Joseph Desbiens, d'Hébertville et de Mme Desbiens, décédée, sera béni le samedi, 27 juin prochain, dans l'intimité, dans l'église de Maria. Pas de faire-part.

FAITS ET GLANES

JUSTE RETOUR...

Nous glanons dans l'Intansigeant cette jolie anecdote sur le poète Henri de Régnier, mort récemment: Henri de Régnier, qui était de très haute taille, fit son service militaire dans la cavalerie. Sa nonchalance naturelle lui attirait bientôt les remontrances de son maréchal des logis qui ne badinait pas avec la consigne.

— Que faites-vous dans le civil? demanda-t-il un jour à Henri de Régnier.

— Des poèmes.

— Des quoi?

— Oui, enfin... j'écris.

— Ah! vous êtes un manuel! Alors, je vais, moi aussi, vous donner un manuel, celui du parfait garde d'écurie.

Ce faisant, le marquis mit entre les mains du jeune cavalier un... balai.

Bien des années après, alors que Henri de Régnier ne pensait plus du tout à ses années de service militaire, quelle ne fut pas sa surprise en reconnaissant dans le nouveau concierge de la maison qu'il habitait à Passy son bourreau d'autrefois.

Monsieur va bien? demanda celui-ci non sans quelque embarras.

— Eh oui, répondit l'académicien. Vous voyez, je continue d'écrire. Mais c'est vous qui maniez le balai!

FEMMES ASTRONOMES

On ignore généralement qu'il y a, à l'Observatoire de Paris, quatre femmes astronomes participant aux recherches et qui, chaque jour, avec de gigantesques instruments d'optique, scrutent le ciel.

Retraites fermées au couvent d'Hochelaga

Du 26 au 30 juin, une retraite fermée pour jeunes filles sera prêchée par le R. P. Albert Lortie, O.M.I., au couvent d'Hochelaga, 3597, rue Notre-Dame est.

Prière de s'inscrire à l'avance et de s'adresser à la supérieure pour tous renseignements.

Pour les institutrices

La retraite fermée exclusivement réservée aux institutrices de la Commission scolaire de Montréal, qui devait avoir lieu du 30 juin au 3 juillet a été devancée d'une journée. Elle commencera donc le 29 juin au soir pour se terminer le 2 juillet au soir.

Le R. P. Y. d'Orsonnens en sera le prédicateur. Pour informations, s'adresser aux organisatrices suivantes: Mlles Chartrand, CR 5408; Gauthier, FI 2226; Fortier, AM 1662; Legris, CR 0249; Côté, AM 2691.

Pour le beau livre: "Sur le chemin"

PAR UNE EDUCATRICE CANADIENNE

(Lettre ouverte à un ami)

Cher monsieur et ami,

Ma vieille mère — elle n'a que 89 ans — vient de lire *Sur le chemin*, que vous avez bien voulu m'adresser en me demandant de vous dire ce que j'en pense... Le livre lui elle m'a simplement dit: "C'est bien beau!", sans avoir, pour le juger ainsi, évoqué Goethe, Sénèque, Cicéron, Horace, Publius, Cyrillus, ni même le Livre des Proverbes... n'étant pas, comme l'abbé Henri Jasmin, professeur à l'Université de Montréal. Son verdict, toutefois, est identique. Et, après avoir parcouru moi-même ces pages simples et édifiantes, bien écrites, mais trop brèves, je me suis dit comme elle: c'est bien et beau! Et c'est ainsi parce que c'est vrai, le mensonge, toujours compliqué, étant le contraire du bien et du beau.

Cette appréciation n'infirmait rien, évidemment, la judicieuse mise au point de l'abbé Groulx: qu'il y a là, moyennant une psychologie plus poussée des personnages en scène, et des aventures plus piquantes en des milieux plus divers, le plan d'un roman recherché, par ce qu'on est convenu d'appeler "le grand public". — Mais à quoi bon! L'auteur a atteint son but! "Avec un sens pratique dont il faut vous louer, vous ne vous contentez pas d'exprimer les principes qui doivent régir le choix d'un état de vie. Vous les faites vivre en deux acteurs qui les comprennent, les discutent et en tirent les conclusions", déclare à l'auteur le R. P. Louis Lande, S.J., qui s'y connaît. Et il me plaît singulièrement de faire mienne cette haute appréciation. Je me demande si les romans si fouillés — et parfois si dangereux — de Paul Bourget, ont mis "sur le chemin" plus d'âmes que cette belle "histoire vécue". Et Louis Veullot n'a-t-il pas relevé le défi — et avec quel succès! — d'écrire un roman dont l'aventure se "renfermerait dans un salon, le drame dans un personnage, le personnage dans un monologue, et que ce serait assez pour dérouler une page émouvante du cœur humain?" Et qui n'a lu et relu ce chef-d'oeuvre: "Corbin et d'Aubecourt"?

Inutile d'ajouter, cher monsieur et ami, que je ne prétends faire ici aucune comparaison, ni établir un parallèle entre ces auteurs...

Je vous livre, au fil de la plume, impressions et réflexions telles qu'elles me sont venues à la lecture de ces cent pages.

— ou celle de votre âme, ajouta-t-il plus bas.

— La guérison de mon âme! oh! comme j'en aurais besoin... gémit-elle soudainement.

Elle avait caché son visage dans ses mains et, au mouvement des épaules, le prêtre s'aperçut qu'elle sanglotait.

— Jeannie, qu'avez-vous? demanda-t-il avec douceur. Ce n'est pas la douleur physique qui vous broie ainsi: je vous ai vue autrefois courageuse devant de pires souffrances. Quel chagrin vous torture? Vous savez que, soit en confession, soit en confidence, mon cœur se refermera sur vos paroles comme scellé par un éternel silence! Ayez confiance, distes-moi ce qui vous étouffe: cela vous fera tant de bien!

Avec son sens aigu de médecin des âmes, il avait compris le souverain remède et, penché vers Jeannie, il attendait l'aveu qui la déli-vrerait.

Il savait, avec sa foi vaillante, que Dieu mettrait en lui le pouvoir de panser ensuite la blessure de cette âme saignante.

AU SALON D'OPTIQUE EATON

on fait l'examen des yeux fatigués par l'étude et on prescrit exactement ce qui leur convient. Confiez à nos optométristes spécialisés la vue de vos enfants.

Salon d'optique, deuxième étage.

T. EATON CO. LTD.

Sur le chemin devrait se trouver dans toutes les bibliothèques publiques, paroissiales ou privées, et dans tous les foyers. Il y fera du bien. Cordialement vôtre en N.-S. Arthur LACASSE, ptre. En vente au Service de Librairie du Devoir, au prix de \$35 franco.

"Souris et chante"
Dédié à Janquirit, A celle qui souffre... Sourire à tous, même quand le cœur est gros. Pour que chaque moment à l'autre soit pareil. Sourire, quand l'épreuve au chemin surabonde. Est pour autrui mieux qu'un sage conseil... Oh! souriez et chantez toujours... malgré les épreuves et surtout à cause d'elles, quelle tâche difficile, par le sourire est le secret du vrai bonheur. Qui les obstacles se dressent nombreux sur la route, ils surgissent à chaque pas menaçant de nous renverser. Que faire? Nous laisser abattre. Ah! non; courage! Il faut lutter bravement et vaincre... en chantant, en souriant. Mais sourire suppose alors beaucoup d'énergie et de grandeur, presque de l'héroïsme. Où donc puiser cette force? Ecoutez petites sœurs chrétiennes, cette joie constante traduite par le sourire est le secret du vrai mérite. Qu'importe l'adversité qui qui le poursuit, la douleur qui l'étreint de ses doigts de fer. Quand ton cœur saignerait et serait cloué sur la croix, qu'importe!

Education économique nationale
DANS LA SOCIÉTÉ

Les 40-ans — L'absence de toute éducation économique est la grande lacune de la génération des 40-ans. La dégenérescence où se trouve notre groupement est une éducatrice sévère, mais convaincante. Les pères de famille d'aujourd'hui tiennent à laisser à leurs fils une succession moins précaire que celle qui leur a été dévolue par leurs prédécesseurs immédiats.

En vente au Service de librairie du Devoir, L'exemplaire 25 cents.

Avez-vous besoin de bons livres?
Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

NOUVEAUTÉS FRANÇAISES

SYNTAXE DU FRANÇAIS MODERNE — ses fondements historiques et psychologiques, par Georges Le Bidois et Robert Le Bidois, tome I et volume de 546 pages, format 6 1/2 x 10. Au comptoir ou par la poste \$5.50

PRECIS DE MEDICINE CATHOLIQUE, par le Dr Henri Bon, nouvelle édition, volume de 775 pages, format 5 1/2 x 9. Au comptoir ou par la poste \$4.00

JOURNAL D'UN CURE DE CAMPAGNE, roman par Georges Bernanos — un livre qui réchauffe — Volume de 360 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste \$1.15

ETAPES DE MA VIE, par René Bazin, de l'Académie française (extraits de ses notes intimes). Volume de 225 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste \$0.90

SOUVENIRS D'UN JOURNALISTE, par Lucien Corpechot — Trente-cinq ans de collaboration aux grands journaux parisiens. Les secrets de la presse et les confidences de quelques grands hommes. Volume de 250 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste \$0.90

L'AUTRE MIRACLE, roman par Henri Ardel. Volume de 245 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste \$0.90

LES TOURNANTS, roman par Jean de la Brète. Volume de 250 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste \$0.90

SAVOIR PARLER, par Abel Hermant, de l'Académie française. Volume de luxe de 190 pages, format 4 x 6. Au comptoir ou par la poste \$0.90

LE ROI GEORGE V, par John Charpentier. Volume de 94 pages. Au comptoir ou par la poste \$0.25

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR
430 NOTRE-DAME EST MONTREAL

RETENEZ VOTRE NUMERO!
Pour être assuré de ne pas manquer votre numéro du "Devoir", pendant toutes ces journées orageuses, ayez la précaution de le retenir d'avance, chaque jour, chez un dépositaire de votre choix. De cette façon, vous ne risquez jamais d'être déçu.

Feuilleton du "Devoir"

L'AUTRE MIRACLE

par HENRI ARDEL

34. (Suite)

Et, sur le seuil, apparut Marise. Une silhouette noire la suivait: un prêtre, très jeune, mais dont le beau visage était inoubliable de rayonnement.

— Oh! fit Jeannie, dans un cri de joie, que vous arrivez bien, Marise, et surtout avec votre fils!

Un sourire radieux éclairait son visage. C'était si bon ce secours inattendu que lui envoyait... qui? La Force mystérieuse qu'à son insu elle sentait planer sur elle, moins opposée que jadis à l'appeler divine?

Etait-ce "la grâce" qui, secrètement, agissait déjà sur son âme?

L'abbé Jean Devilliers le pensa avec l'intuition dont il avait le don.

— Je suis venu, commença-t-il, pour vous dire adieu, Jeannie, avant de partir en colonie de vacances, pour vous dire combien mes prières vous suivront, mère et vous, dans votre voyage à Lourdes, si proche maintenant.

Il s'assit auprès du lit de sa petite amie d'enfance, à la place même de Jacques, et, affectueusement, il la regardait.

Une pitie intense l'étreignait devant le pauvre visage émacié, révélateur des progrès lents, mais sûrs, du mal intérieur.

Mais était-ce seulement le mal

physique qui creusait la figure de Jeannie, cernait les yeux pleins d'une lourde anxiété, donnait à la bouche, au repos, ce pli d'amertume?

Avec son habitude des âmes, l'abbé Jean devina la crise morale qui dévorait la jeune fille; quand sa mère se leva pour partir, il lui dit: — Si Jeannie n'est pas fatiguée, je serai heureux de rester encore quelques instants auprès d'elle. Il y a si longtemps que nous n'avons causé bien tranquillement, tous deux, comme lorsque nous étions petits!

Marise comprit le désir secret de son fils; elle sourit et disparut, tandis que, sincère, un peu ému, s'adressant au prêtre, la malade s'écriait: — Oh! c'est cela, rester avec moi. Votre présence me fait tant de bien!

La porte refermée, un silence tomba dans la pièce; le jour d'été avait perdu son trop vif éclat; une pénombre douce, à travers le store orange, baignait la chambre, la faisant intime comme un sanctuaire fleuri à profusion.

Le moment était-il venu d'attirer à Dieu cette âme dont l'angoisse se devinait à travers l'affectueuse banalité des paroles?

L'abbé commença lentement: — Dites-moi, Jeannie, ce que vous pensez du voyage à Lourdes? Le désirez-vous? Ou le redoutez-vous comme une épreuve inutile? Je voudrais tant qu'il vous fût salutaire!

Tout de suite, elle se souleva vers lui et, ardemment, interrogea: — Vous croyez que je serai guérie? Que, peut-être, la Vierge que je ne sais plus prier — aura pitié de moi? Qu'elle me rendra à Jacques? Oh! si cela était, comme je tomberais à genoux pour croire, remercier et obtenir mon pardon d'être devenue une indifférente!... Mais, c'est impossible, un miracle pareil, n'est-ce pas? Je ne le mérite pas!

— Jeannie, Dieu ne nous récompense pas selon nos mérites, mais suivant l'ordre de ses vœux divins. Il sait mieux que nous ce qui nous est bon: souffrance ou reconfort. S'il le veut, s'il a choisi ce moyen de vous ramener à lui, il vous accordera la guérison de votre corps

Et, tandis que la malade le regardait, hésitante et vaincue déjà, il pria, de toute sa ferveur, le Maître dont il tenait la place.

Alors Jeannie parla.

Elle dit sa jalousie de tous les instants au sujet de Nicole et de Jacques, son déchirement de le voir, lui, de jour en jour, plus fraternel et moins passionné, sa lassitude devant cette lutte insensée où, fatalement, elle serait vaincue.

— Si j'avais le courage de lui rendre sa liberté, finit-elle dans un sanglot, je désire tant le voir heureux, et, par Nicole, il le serait tellement! Elle aussi, "ma petite", mérite le bonheur: elle est si seule en ce monde et elle aime Jacques, je le sais; comment ne le voudrait-il pas amour pour amour? Il est jeune, bien portant, plein de vie et de sève; pourquoi prétendre lui imposer un renoncement impossible, une vie de garde-malade, auprès de la pauvre chose que je suis!

"Il suffirait que je disparaisse de leur existence à tous deux, pour qu'ils puissent être heureux! Cela, je le sens, à n'en pouvoir douter,

Et ma jalousie est la plus forte. Il m'est impossible de faire ce geste. J'aimerais mieux mourir que de perdre Jacques et de le donner à Nicole, moi vivante!"

Et Jeannie retomba épuisée sur ses oreillers.

L'abbé Jean avait écouté la voix désespérée qui montait vers lui, les yeux clos, le front dans sa main — cette main d'un dessin pur qui peignait bien son âme. Il se tourna vers Jeannie; son visage avait pris quelque chose de surnaturel, et, avec une pitié infinie, il commença: — Pauvre, pauvre petite, comme vous devez souffrir, comme je vous plains! Vous dites vrai: seule, oh! non, jamais vous n'auriez le courage d'un tel sacrifice.

"Il dépasse de beaucoup les forces humaines, et les vôtres sont si frêles: usées par six mois de maladie.

(à suivre)

Le Journal est imprimé au No 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée) éditeur-propriétaire — Georges J. Lacroix, directeur-général.

LA VIE SPORTIVE

Les Royaux perdent hier par un point

Les amateurs montrealais ont assisté à la première partie de la soirée de la saison lorsque, hier, les Royaux étaient aux prises avec les Bisons de Buffalo mais tout comme dimanche, les hommes de Shaughnessy ont dû baisser pavillon et s'avouer inférieurs aux protégés de Ray Schalk, car ces derniers remportèrent la palme par un résultat de 5 à 4 après une belle lutte de lanceurs entre Granger et Harris.

Les visiteurs prirent les choses sérieusement dès le début de la partie et à la première manche ils enregistraient trois points et les partisans du Montréal crurent comprendre que les chances des Royaux étaient minces, mais notre club battit ferme et énergiquement et parvint à mettre deux points à son crédit sur le coup de trois buts de Charley Wilson, alors que Bob Seeds était sur les buts. Notre champ de gauche compta après avoir le coup de Dugas été attrapé au champ. A la quatrième manche les Bisons comptèrent un autre point mais les locaux égalèrent les chances à la 6e reprise lorsque Dugas frappa un coup de trois buts et qu'Hal King le suivit par un coup de circuit. Le point décisif fut enregistré à la 8e manche par le Buffalo à la suite du deux buts de Meyers suivi du coup sacrifié de Fletcher et le double d'Olsen.

La belle tenue de Harris au monticule et les arrêts sensationnels d'Olsen au champ ont causé l'échec du Montréal hier soir. Frank McGowan n'a également su mettre en évidence au bâton et ses coups donnèrent deux points à son club. Georges Granger se comporta assez bien au monticule pour le Montréal mais il ne recut pas le support désiré et Ben Sankey commit de nouveau un erreur hier soir, au grand mécontentement des spectateurs.

Montréal et Buffalo jouent de nouveau ce soir, au Stade de la rue Delormier, et Léon Chagnon sera le choix du gérant Shaughnessy, pendant que Ash sera son rival.

Résultat détaillé de la partie:

BUFFALO	ab	p	cs	r	a
Meyers, 3b.	5	1	3	1	0
Fletcher, lb.	4	2	2	1	1
O'son, 2b.	5	1	1	0	6
Dickshot, cd.	3	1	1	4	0
McGowan, ce.	5	0	2	2	1
Carnegie, cg.	5	0	3	2	0
Philips, r.	5	0	3	6	0
Mulvey, ac.	4	0	1	0	1
Harris, 1.	4	0	0	1	2
Total	40	5	13	27	11

MONTREAL	ab	p	cs	r	a
Seeds, ce.	5	1	2	6	0
Myatt, r.	3	0	0	4	0
Wilson, cg.	4	1	1	1	0
Dugas, ed.	4	1	1	3	0
King, 2b.	3	1	1	1	0
Thompson, 3b.	4	0	1	1	3
Bissonnette, lb.	4	0	1	8	2
xBates	0	0	0	0	0
Sankey, ac.	3	0	1	2	2
Granger, l.	3	0	1	1	2
xxLae	1	0	0	0	0
Total	34	4	9	27	11

x-Courut pour Bissonnette à la 9e.

xx-Frappa pour Granger à la 9e.

Buffalo 500100010—3

Montréal 20002000—4

Sommaire: Erreur: Sankey. Points comptés sur coups de Dickshot, McGowan 2, Phillips, Wilson, Dugas, King 2, O'son. Deux-buts: Phillips, Fletcher, Thompson, Meyers, Olson. Trois-buts: Wilson, Dugas. Circuit: King. Sacrifices: Fletcher, Sankey. Laissez sur les buts: Buffalo 12; Montréal 6. Bats sur balles de Granger: Harris 2. Retirés au bâton par Granger: 2; Harris 1. Arb. Jorda, Tobin et Kelly. Temps: 2:00.

LES AUTRES PARTIES

Baltimore 4 10 0

Syracuse 5 7 2

Batteries: Mellon, Pierce, Lohman, I. Savino; Starr, Fussell, Meola et Leggett.

Deuxième partie: 11 10 0

Syracuse 8 11 5

Batteries: Pierce, Berby et Florence; Starr, Powers, Fussell et Leggett.

Rochester 6 5 3

Toronto 3 3 2

Batteries: Weiland, Klinger et O'Farrell; Poland, Nelson, Hermann, Patti son et Ericson.

Newark 0 4 4

Albany 16 15 0

Batteries: Piechota, Miller, Laflamme et Baker; Collins; Pettit et Redmond.

LE CLASSEMENT

Newark G. P. P.C. 45 23 662

Rochester 39 22 639

Buffalo 39 27 591

L. J. Moore 38 30 559

MONTREAL 32 36 471

Albany 25 41 379

Toronto 24 40 375

Syracuse 19 42 311

AUJOURD'HUI

Buffalo à Montréal (9 h. 30 p.m.).

Baltimore à Toronto.

Baltimore à Syracuse.

Newark à Albany.

Association Américaine

Kansas City	010 100 000—2 7 0
S. Paul	000 030 015—4 9 0
Page et Madjeski	000 000 000—4 9 0
Minneapolis	010 520 011—10 10 3
Minneapolis	000 001 000—1 10 8
Heving et Brenzel	000 000 000—1 10 8
Harvey	010 310 380—14 17 1
Minneapolis	100 300 000—4 13 3
Braxton et Detore	000 000 000—4 13 3
Baker, Kolp, Orabowski et George.	100 001 201—5 11 1
Toledo	002 500 000—4 10 1
Indianapolis	000 000 000—4 10 1
Sullivan, Smoli et Linton, Trenn, Turner et Grandall.	000 000 000—4 10 1

LE CLASSEMENT

Minneapolis G. P. P.C. Dif. 40 29 580

Columbus 38 33 535 3

Minneapolis 37 33 529 3

St-Paul 37 33 529 3

Dizzy met fin à un ralliement

Philadelphie, 24. (P.A.) — Pour la deuxième journée de suite, Dizzy Dean s'est amené au monticule à la fin de la partie aujourd'hui pour donner aux Cardinals une victoire 3-2 sur les Phillies.

Avec Saint-Louis à l'avant 3-2 à la 8e, un frappeur retiré, un joueur au premier et un au troisième, Dizzy Dean a pris la place de Winford. Johnny Moore a frappé une chandelle à Frisch et Camilli a suivi d'un roulant à Collins, terminant le ralliement. Ed Husser a reçu le crédit de la victoire.

ST-LOUIS

	P	Ab	Pts	Cs.	Pc.
T. Moore, ce.	3	1	0	6	1 0
S. Martin, 2b.	3	0	1	4	5 0
J. Martin, cd.	4	0	2	1	0 0
Medwick, cg.	4	1	1	3	0 0
Collins, lb.	3	0	0	9	0 0
Davis, r.	4	0	1	1	1 0
xxx-King	0	0	0	0	0 0
Ogrodowski, r.	0	0	0	0	0 0
Frisch, 3b.	4	0	2	0	0 0
Durocher, ac.	3	0	0	1	2 0
Heusser, l.	2	0	0	0	1 0
x-Mize	0	0	0	0	0 0
xx-Fullis	0	1	0	0	0 0
Winford, l.	0	0	0	0	0 0
J. Dean, 1.	0	0	0	0	0 0
Total	30	3	5	27	10 0

PHILADELPHIE

Norris, ac.	3	0	2	1	2 0
Klein, cd.	4	0	2	2	0 0
J. Moore, cg.	4	0	0	2	0 0
Camilli, lb.	4	0	1	10	0 0
Whitney, 3b.	4	0	1	1	6 0
Chiozza, ce.	4	1	0	0	0 0
Atwood, r.	4	1	2	9	1 0
Gomez, 2b.	3	0	1	2	1 0
Bowman, l.	2	0	0	0	1 0
x-Grace	1	0	0	0	0 0
Johnsan, l.	0	0	0	0	0 0
Total	33	2	9	27	11 0

x-A frappé pour Heusser à la 8e.

xx-A couru pour Mize à la 8e.

xxx-A couru pour Davis à la 9e.

x-A frappé pour Bowman à la 8e.

Résultat par manche:

Saint-Louis 000000120—3

Philadelphie 00002000—2

SOMMAIRE

Points comptés sur coups de Gomez, Norris, Davis, J. Martin 2, Coup de deux buts: J. Martin. Coup de 3 buts: Medwick. Bats volés: S. Martin et J. Martin. Double-jeux: Whitney à Gomez à Camilli; Durocher à S. Martin à Collins. Laissez sur les buts: St-Louis 4; Philadelphie 5. Bats sur Bowman de Bowman 3; Winford 1; Retirés au bâton par Bowman 7. Coups sûrs sur balles de Bowman, 4 en 8 manches; Johnson, 1 en 1 manche; Heusser, 8 en 7 manches; Winford, 1 en 1-3 manche. J. Dean, en 1 manche 2-3. Mauvais lanceur: Bowman. Frappés par le lanceur, par Bowman, T. Moore. Lanceur gagnant, Heusser. Lanceur perdant: Bowman. Arbitres: Ballanfant, Klem et Sears. Temps: 2 h. 05.

LES AUTRES PARTIES

Pittsburg 000000020—2 6 1

New York 10011000x—3 9 0

Brown, Birkofer et Todd; Gumbert, Smith et Mancuso.

Cincinnati 000300000—3 12 0

Brooklyn 000000000—0 5 1

Hallahan et Campbell; Clark, Frankhouse et Berres.

Chicago 000111500—8 11 1

Boston 010032000—6 9 1

Root, Davis et Hartnett; Smith, McFayden, Lanning et Lewis.

LE CLASSEMENT

Saint Louis G. P. P.C. 39 23 629

Chicago 36 23 610

Pittsburg 35 26 574

New York 34 29 567

Cincinnati 31 30 508

Boston 30 34 469

Philadelphie 21 42 333

Brooklyn 21 43 328

AUJOURD'HUI

Chicago à Boston.

St-Louis à Philadelphie.

Pittsburg à N.-York, 2 parties.

Cincinnati à Brooklyn.

Le "Big Six"

(Par la Presse Associée)

Gehrig, Yankees 62 245 78 97 396

Sullivan, Indiens 42 145 18 55 379

St. Martin, Cardinals 32 181 47 67 370

Appling, White Sox 45 189 29 62 367

Jordan, Bees 66 288 45 97 362

Camilli, Phillies 63 231 44 83 359

Le travail de nos Royaux

P. ab. P. cs. 2b. 3b. C. Pcs. Pc.

King 36 161 25 50 13 1 7 28 311

Rhéal 27 78 19 24 3 2 1 2 306

Seeds 66 270 10 24 3 2 2 12 308

Wilson 50 131 15 29 8 2 2 16 286

Chagnon 15 27 2 0 0 0 2 286

Wade 13 14 0 4 0 0 0 2 285

Thompson 66 270 34 75 19 3 3 34 278

Dugas 60 191 34 53 12 4 9 37 276

Bates 63 263 44 64 14 9 1 26 285

Johnson 17 34 3 9 2 1 1 3 285

Bissonnette 66 256 21 66 12 3 5 27 257

Coups de circuit

Majeures: Filer, Simmons, Tigers, 2; Fox, Red Sox; Cronin, Red Sox; Trsky, Indiens; Moses, Athlétiques; Demare, Cubs; Terry, Giants; Whitehead, Giants, un chacun.

Les meneurs: Fox, Red Sox, 19; Trsky, Indiens, 17; Gehrig, Yankees, 16; Dickey, Yankees, 12; Ott, Giants, 12; Goslin, Tigers, 10.

Totaux: Américaine, 307; Nationale, 267. Grand total, 574.

Le Chicago a écrasé les Yankees

Chicago, 24. (P.A.) — Les White Sox ont battu les rudes frappeurs des Yankees à leur propre jeu hier, attrapant 13 coups aux dépens de trois lanceurs et s'assurant une victoire 13-4 sur les meneurs de l'Américaine.

Un ralliement de neuf points à la sixième a décidé du résultat. Vernon Kennedy, remportant sa huitième victoire de la saison, a tenu les Yanks à neuf coups. Cette défaite diminue l'avance des Yankees à 4 1-2 parties sur les Red Sox qui ont triomphé hier.

NEW-YORK

	AB	P	CS	R	A
Crosetti, ac.	4	0	0	2	6
Rolle, 3b.	3	0	1	0	0
D'Maggio, cg.	5	0	0	2	0
Gehrig, lb.	5	1	3	10	1
Dickey, r.	4	1	1	2	1
xHoag	0	1	0	0	0
Jorgens, r.	0	0	0	1	0
Selkirk, cd.	2	1	0	3	0
Powell, ce.	4	0	2	0	0
Lazzeri, 2b.	3	0	1	2	1
Befner, 1b.	1	0	1	1	1
Brown, l.	3	0	0	0	4
Kleinhaus, l.	0	0	0	1	0
xxJohnson	1	0	0	0	0
Brooca, l.	0	0	0	0	0
Total	35	4	9	24	14

CHICAGO

	AB	P	CS	R	A
Radcliff, cg.	5	1	2	3	0
Rosenthal, cd.	4	1	2	1	0
Hass, cd.	4	2	1	3	0
Bonura, lb.	4	2	1	8	1
Appling, ac.	5	1	2	2	4
Hayes, 2b.	5	2	2	2	4
Dykes, 3b.	5	1	2	0	1
Sewell, r.	4	2	0	8	1
Kennedy, l.	3	1	1	0	0
Total	39	13	13	27	12

xxCourut pour Dickey à la 8e.

xxFrappa pour Kleinhaus à la 8e.

Chicago 00300010—4

Chicago 00120901x—13

Sommaire: Erreurs: Crosetti 2, Selkirk, Lazzeri, Appling, Radcliff. Points comptés sur coups de Radcliff 2, Powell 2, Bonura, Rosenthal, Dykes 2, Hayes 2, Hefner. Deux-buts: Gehrig, Dykes 2, Hayes. Trois-buts: Appling, Sacrifices: Kennedy. Laissez sur les buts: New-York 9, Chicago 7. Bats sur balles de: Brown 2, Kennedy 2, Kleinhaus 2. Retirés au bâton par: Brown 2, Kennedy 6. Coups sûrs sur balles de: Brown, 10 en 5 1-3 manches; Kleinhaus, 1 en 1-2-3 manche; Brooca, 2 en 1 manche. Mauvais lanceur: Kennedy. Lanceur perdant: Brown. Arbitres: Hubbard, Dinneen

Les abus du vieux parti tory tentent toujours de s'imposer

M. le sénateur Arthur Sauvé et la situation des deux races au Canada

M. le sénateur Arthur Sauvé, ancien ministre dans le cabinet Bennett, nous adresse la déclaration suivante, à propos d'un récent discours de M. Earl Rowe, le nouveau chef de l'opposition tory...

Le parti libéral-conservateur a été fondé en marge des partis tory et a été le parti de la modération. C'est lui qui fit reconnaître dans l'acte de la Confédération l'égalité des langues au parlement du Canada...

Je ne crois pas, je ne voudrais pas croire que l'honorable M. Rowe fut autorisé à parler ainsi au nom du chef du parti libéral-conservateur. Car c'est sous le régime de celui-ci, en 1934, que l'égalité officielle des deux langues fut reconquise par statut...

Il n'est pas exact ni correct de dire ou d'essayer de faire croire que c'est le parti conservateur qui refuse d'admettre que le pays soit un pays bilingue...

J'étais membre du gouvernement quand, en 1934, la question de la monnaie bilingue fut de nouveau soulevée. Il s'agissait alors d'adopter un mode d'inscription pour les billets de la Banque du Canada. Trois opinions étaient obstinément exprimées...

Il n'y a rien dans l'acte de l'Amérique britannique du Nord, ni dans aucun autre acte du Parlement canadien, qui exige ou présuppose l'impression des billets du gouvernement fédéral dans les deux langues...

Mais c'est, à mon avis, aller un peu loin que de prétendre comme il le fait, qu'il faut se servir du français en toute occasion, et que tous les documents publics devraient être imprimés en français sur un côté et en anglais sur l'autre...

Mais, pour en revenir à ce que je disais, je n'exige pas pour ma part que la langue française soit employée partout, sous la forme verbale ou écrite. Il n'est pas nécessaire d'exiger l'emploi du français, si l'on comprend l'anglais, mais évidemment, on devrait se servir du français quand cela fait l'affaire de la population...

Mais, pour en revenir à ce que je disais, je n'exige pas pour ma part que la langue française soit employée partout, sous la forme verbale ou écrite. Il n'est pas nécessaire d'exiger l'emploi du français, si l'on comprend l'anglais, mais évidemment, on devrait se servir du français quand cela fait l'affaire de la population...

Les honorables MM. Lapointe, Bureau, docteur Beland, Rodolphe Lenoix, etc., avaient, par leur silence, tacitement approuvé sir Wilfrid Laurier et M. Fielding. Certains réclamaient encore des billets bilingues, c'est-à-dire imprimés en anglais et en français. D'autres, afin d'arriver à une entente, acceptèrent le billet imprimé en français et un autre imprimé en français, tout comme les autres documents du gouvernement au parlement du Canada et à la législature de Québec...

Adoptez Les CAFÉS, THÉS et CONFITURES de J.-A. DESY, Qualité supérieure Montréal

La législation locale a été accordée, à la demande de Taché, Cartier, Langevin, etc., pour servir les intérêts particuliers d'une province et non les besoins ou les sentiments généraux du pays. Elle a son autonomie tout comme doivent l'avoir les partis qui la servent. C'est ce que j'ai toujours prêché et ce que j'ai fait adopter à la Convention provinciale de 1922, et ce qui d'ailleurs avait été réclamé à la convention conservatrice de 1905...

A Ottawa

Les bills sanctionnés

Ottawa, 24. — Voici la liste des bills sanctionnés hier par le juge Rinfret:

Loi concernant la compagnie du chemin de fer Saint-Laurent & Adirondack.

Loi concernant la compagnie du chemin de fer d'Ottawa à New-York.

Loi concernant la Thousand Islands Bridge Co.

Loi relative au transport des marchandises par eau.

Loi pour faire droit à Madeleine St-Clair Peacock Milroy.

Loi pour faire droit à Bella ou Bessie Laure Wozik, autrement connue sous le nom de Bella ou Bessie Laurie Rabinovitch.

Loi pour faire droit à Agnes Hannah Wright.

Loi pour faire droit à Margorie Brunhilde Morphy Dunn.

Loi pour faire droit à Mania Letzerson Oberman.

Loi pour faire droit à Milton Sandford Enoch Chase.

Loi pour faire droit à Jessie Dansky Clazer, autrement connue sous le nom de Joheth Dansky Clazer.

Loi pour faire droit à Mildred Eileen Champion Webster.

Loi concernant la Trust & Loan Co. of Canada.

Loi sur les chemins de fer Nationaux du Canada, autorisant la prestation de fonds pour couvrir les dépenses effectuées et les dettes contractées pendant l'année civile 1936.

Loi modifiant la loi spéciale des revenus de guerre.

Loi autorisant le prélèvement, par voie d'emprunt, de certaines sommes d'argent pour le service public.

Loi ayant pour objet d'aider au placement des anciens combattants.

Loi modifiant la loi de la marine marchande du Canada, 1934.

Loi modifiant la loi de l'accise, 1934.

Loi concernant le ministère des mines et des ressources.

Loi concernant le ministère des transports.

Loi modifiant la loi des juges.

Loi modifiant la loi des jeunes délinquants, 1929.

Loi modifiant la loi de l'industrie laitière.

Loi concernant la nomination de vérificateurs pour les chemins de fer nationaux.

Loi modifiant la loi du cens électoral (élections partielles fédérales).

Loi concernant la construction d'une ligne des chemins de fer nationaux du Canada de Senneterre à Ronny, dans la province de Québec.

Loi pour faire droit à Harry Gandlish Coughtry.

Loi pour faire droit à Jean Malkinson Goldenberg.

Loi pour faire droit à Edith Lillian Astroff Hewitt.

Loi pour faire droit à Lillian Gladys Cheney Perry.

Loi pour faire droit à Albert Leonard Johnson.

Loi pour faire droit à Reva Marcus.

Loi pour faire droit à Ethel May Luckie Atkinson.

Loi pour faire droit à Edythe Mary Ross Brown.

Loi pour faire droit à Joseph-Paul-Georges Marcoux.

Loi pour faire droit à Adjutor St-Jean.

Loi modifiant la loi de l'impôt de guerre sur le revenu.

Loi constituant en corporation l'ordre des Italo-Canadiens.

Loi concernant la radiodiffusion.

Loi modifiant la loi des allocations aux anciens combattants.

Loi modifiant la loi du Canadien National et du Pacifique Canadien, 1933.

Loi modifiant la loi des douanes.

Loi modifiant le code criminel.

Loi concernant l'établissement d'un parc national dans chacune des provinces de Nouvelle-Ecosse et de l'Île du Prince-Édouard.

Loi modifiant la loi sur la Banque du Canada.

Loi modifiant la loi des pensions.

Loi concernant le conseil des ports nationaux.

Faits divers

Détective blessé dans une collision

Le détective William Phillips, de la Sûreté municipale, et un compagnon, M. Neil Marcotte, de Berlin Falls, N.-H., Etats-Unis, ont été victimes d'un accident d'auto aux petites heures ce matin quand leur voiture est venue en collision avec un taxi, près du Champ-de-Mars. Tous deux ont été conduits à l'hôpital Saint-Luc pour regagner ensuite leur domicile. Leur voiture a été assez endommagée.

Arrestation de quatre tire-laine

La saison des expositions rurales est à peine commencée et déjà les tire-laine sont à l'oeuvre. On a reçu plusieurs plaintes à la Sûreté provinciale, qui enquête par la province et surveille étroitement toutes les expositions. Hier des détectives ont arrêté quatre tire-laine à Lachute. Ils seront traduits demain en Cour de police.

Appréhendés pour vol d'auto

Dans le courant de la nuit, M. G. Lapiere, 4908, rue Palm, s'est plaint à la Sûreté qu'on avait volé son auto. Vingt minutes plus tard, soit vers 5h, du matin, radio-poli- ce appréhendait deux jeunes gens à l'angle des rues Milton et Saint-Urbain dans l'auto volée. Arthur Gaudry et Armand Dumonty seront accusés de vol et de recel d'auto jeudi matin en Cour de police.

A Spencer Wood

Québec, 24. (C.P.) — Son Honneur le lieutenant-gouverneur et Mme Patenaude ont offert une réception à Spencer Wood hier après-midi à l'occasion de la fête du roi Édouard. Au nombre des invités on remarquait leurs Excellences le gouverneur général et lady Tweedsmuir. On a servi le thé sur la véranda et dans les jardins.

Capone blessé

Washington, 24. (A.P.) — Le ministère de la justice des Etats-Unis annonce que Al Capone "le balafre" a reçu une légère blessure. Un détenu de la prison d'Alcatraz a été blessé dans le dos avec des ciseaux. On a transporté Capone à l'hôpital de l'institution, mais les médecins après examen ont déclaré que la blessure n'est qu'à fleur de peau.

A Washington

Washington, 24. (A.P.) — Le président des Etats-Unis, M. Roosevelt, a sanctionné hier le bill des taxes destiné à faire tomber dans le trésor fédéral la somme supplémentaire de \$800 millions. Ce bill a soulevé de longs débats pendant les derniers jours du congrès.

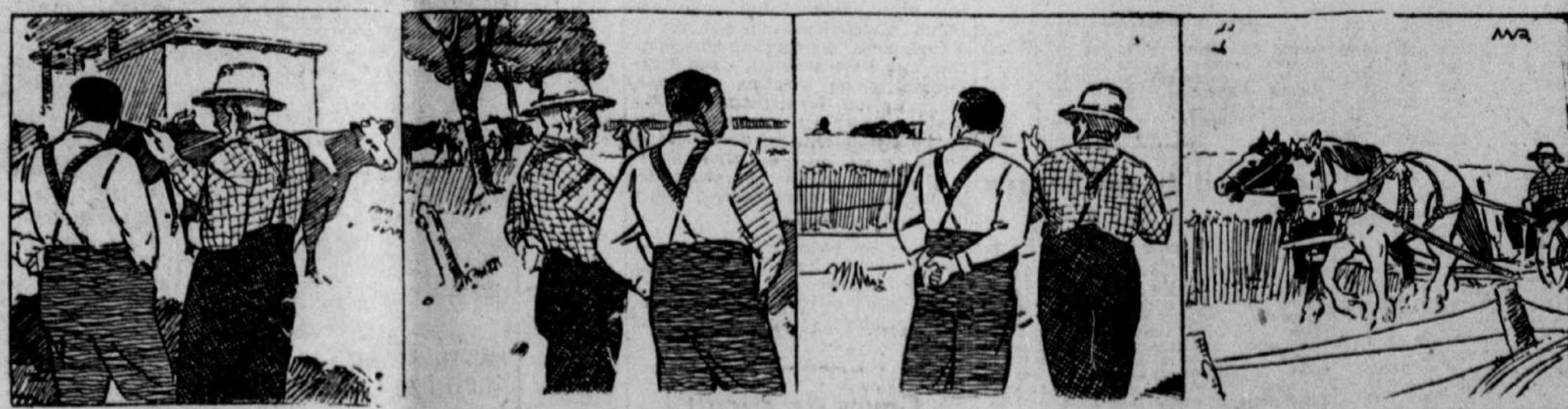
Le nom dans le bronze

Le nom dans le bronze, le dernier livre de Michelle LeNormand, est en vente au Service de Librairie de l'Incendie, 430, rue Notre-Dame est.

Le livre du jour "Orientations"

(Par M. l'abbé Lionel GROULX) Table des matières: — Un simple mot Nos responsabilités intellectuelles La déchéance incessante de notre classe paysanne L'inquiétude de la jeunesse et l'éducation nationale L'éducation nationale à l'école primaire L'éducation nationale et les écoles normales L'Université et l'éducation nationale L'esprit étudiantin Langue et survivance Pour qu'on vive Nos positions Notre avenir en Amérique. Volume de 810 pages, format bibliothèque. Collection du Zodiaque. Au comptoir ou par la poste 75s. Service de Librairie du "Devoir", 430, Notre-Dame est, Montréal.

La Campagne Canadienne



Et voici, ce matin, après plus de trente ans d'absence François revivait en partie ces scènes de jeunesse. "Tous de beaux animaux, disait Baptiste, en regardant défilait les vaches. Regardez celle-là, elle est passée ça vient de Johnny. Tu le connais ça est un vieux cabaleur d'élection — Bien sûr! — Tu n'es pas pressé? Je vais aller fermer les barrières et je vais te faire voir quelque chose."

Volontiers. — Seulement tu n'as pas de chausures pour la rosée? Désolé, cours vite chercher mes claques neuves dans le cabaneau pour ton oncle. Tandis qu'ils rivaient, Baptiste attira l'attention de François sur le potager où Léon travaillait. "Regarde s'il a du beau tabac! Vois, comme ça est feuillu au mois de juillet!"

Les promeneurs longeaient la prairie où Georges, le second fils de Philippe fauchait le foin. Les chevaux n'émergeaient qu'à moitié par dessus les longs épis de mil. On entendait les commandements du faucheur à travers le bruit de la ferraille. François se laissait griser par l'air pur et l'odeur de foin coupé.

Quand la faucheuse de Georges fut proche: "Certes! dit Baptiste avec fierté, de belles bêtes! Ils ne sont pas bien allants sur la voiture légère, mais, bateau ça travaille bien! Je vois bien que tu aimes toujours les chevaux, tu es resté le même! — Père, c'est toujours la belle vie canadienne du défricheur!"

chez DUPUIS Fermés aujourd'hui fête de la Saint-Jean-Baptiste Voyez nos annonces d'hier pour les spéciaux en vente JEUDI. Dupuis Frères Montréal



CA VAUT UNE BIÈRE DOW OLD STOCK FONDÉE IL Y A 146 ANS

RETENEZ VOTRE NUMERO! Pour être assuré de ne pas manquer votre numéro du "Devoir", pendant toutes ces journées orageuses, ayez la précaution de le retenir d'avance, chaque jour, chez un dépositaire de votre choix. De cette façon, vous ne risquez jamais d'être déçu.

Engrais chimiques qui entrent dans la fabrication des engrais chimiques avaient une valeur de \$104,890 contre \$63,907 leur de \$101,886, soit à peu près le même montant que l'an dernier. Des Etats-Unis, nous en avons reçu pour \$73,743 et du Royaume-Uni, pour \$16,639. De plus, les matériaux importés